

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

30^e ANNÉE — No 42

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 27 OCTOBRE 1938

5 sous la copie

En marge du conflit musical

Nous demandons l'entente et l'union

Le conflit qui vient de surgir aux Trois-Rivières dans le domaine de la préparation de la saison musicale a fait naître une situation que tous nos lecteurs déplorent.

Disons-le franchement, il s'agit de l'existence chez-nous de deux sociétés musicales rivales. L'an dernier, nous n'en avions qu'une. Elle connut une fructueuse saison et permit au public trifluvien d'entendre des artistes de marque.

Nous n'entendons pas discuter les circonstances qui ont abouti au conflit actuel.

Nombreux sont nos lecteurs et amis qui nous ont prié d'intervenir pour obtenir l'entente et la coopération entre ces deux sociétés qui tendent au même but, mais différent sur les moyens d'y parvenir.

C'est un point de vue que nous partageons. Nous croyons qu'une société unique, fortement organisée, a plus de chance de réussir que deux sociétés qui se combattent.

Nous ne sommes donc que l'écho de nos lecteurs en priant les dirigeants de ces deux sociétés d'oublier leurs différends pour s'efforcer de fusionner leurs efforts, non seulement dans l'intérêt de l'art musical, mais aussi pour le bien et la bonne entente dans notre ville.

Félicitons-nous que les dirigeants de ces deux sociétés aient un sens aigu de leurs responsabilités, car nous y voyons l'assurance qu'ils ne refuseront pas de répondre à notre appel à faire l'union.

C'est au titre de porte-parole de l'opinion publique aux Trois-Rivières que nous faisons cet appel. Nous éprouverions un profond regret si les dirigeants de ces deux sociétés se méprenaient sur l'esprit qui nous dicte cette attitude.

Le Nouvelliste,
Le Bien Public,
St-Maurice Valley Chronicle.

LE CHANOINE D. BARIL VICATRE FORAIN



M. le chanoine Donat Baril, curé de Louiseville, vient d'être nommé par Son Excellence Mgr A. O. Comtois, vicaire forain, pour le district No 6, en remplacement de M. le chan. Edouard Lafleche, qui a pris sa retraite, ces jours derniers.

VISITE DE LORD TWEEDSMUIR AUX TROIS-RIVIERES



Le gouverneur-général, lord Tweedsmuir, visitera pour la première fois la ville des Trois-Rivières le 16 novembre prochain. Bien qu'il soit au pays depuis au-delà de deux ans, le vice-roi du Canada n'a pas encore visité notre ville, ni la région. S. H. le maire Atchez Pitt est à dresser le programme de la réception qui sera offerte au représentant du roi.

Nouveau livre sur Mgr Lafleche

M. Robert Rumilly vient de publier un important ouvrage sur le grand prélat trifluvien.

Des luttes d'idées, de doctrines, ont fait rage dans la province de Québec, pendant la seconde moitié du 19^e siècle. Elles sont un peu oubliées aujourd'hui, bien qu'elles soient récentes et qu'elles constituent un des aspects les plus intéressants de l'histoire du Canada français. Elles ont opposé les deux écoles, les deux états, d'esprit qui se partagent et se partageront le monde: ceux qui sont plus attachés à la tradition et ceux qui sont plus engoués du progrès, ceux qui tiennent essentiellement à l'ordre et ceux qui souhaitent par dessus tout la liberté, les conservateurs et les libéraux (au sens doctrinal des mots). Ces luttes ont eu des répercussions religieuses, politiques, universitaires, etc. M. Robert Rumilly les retrace, autour de la grande figure de Mgr Lafleche qui en fut l'animateur.

Dans ce livre d'une très grande richesse de documentation, on trouvera le récit détaillé d'épisodes aussi passionnants que les procès pour "influence indue", la grande querelle de l'Université Laval avec l'Ecole de Médecine Victoria, les écoles du Manitoba, le Règlement Laurier-Greenway, la mission de Mgr Merry del Val, l'encyclique "Affari vos", etc. Et M. Rumilly cherchant toujours, à travers les documents, à connaître et à faire revivre les hommes, on verra, dans leurs rapports avec Mgr Lafleche: Chapleau, Mgr Taché, Mgr Langevin, Mgr Merry del Val, toutes les personnalités marquantes de ce temps.

On y verra aussi l'ardente équipe des ultramontains, des "castors", lieutenants dévoués de

VENTE ET ACHAT DE PATATES CLASSEES

Consommateurs : Attention! Producteurs: soyez sur vos gardes!

Depuis quelques jours, nous recevons de nombreux appels téléphoniques venant de consommateurs mécontents de la manière dont ils sont servis par certains producteurs.

Nous avons été à même de constater sur place des quantités de patates vendues sous l'étiquette de première qualité et qui non seulement n'étaient pas classées, mais elles n'étaient même pas aptes au classement.

La Division des Marchés de la Province de Québec fournit trois sortes d'étiquettes: l'étiquette No 1 est de couleur rouge, une verte représente la deuxième qualité, tandis que l'étiquette blanche signifie un produit "non classé". Sur chacune de ces étiquettes doit se lire le nom du producteur, le poids du contenu et la catégorie du produit.

Mais il arrive que certains producteurs ou vendeurs peu scrupuleux se servent des mêmes étiquettes deux ou trois fois et, par ce moyen, livrent des produits marqués "première qualité" que l'inspecteur n'a jamais vus.

Donc, consommateurs: 1.—Regardez si la marchandise qu'on vous apporte est telle que vous l'avez demandée, 2.—Gardez les étiquettes.

Quant à vous, producteurs ou vendeurs plus ou moins soigneux, nous vous disons que la campagne d'éducation au sujet de la Loi de Classification est terminée. Nous avons trop de plaintes pour laisser durer plus longtemps un tel état de choses; gare à ceux qui tomberont dans le filet.

Il n'est pas étonnant que les provinces voisines tiennent continuellement les devants sur nos marchés du Québec. C'est nous-mêmes qui leur cédon le pas par notre incurie, notre manque de coopération et nos injustices flagrantes envers le consommateur.

Nombreux sont les cultivateurs qui viennent à nos bureaux pour nous demander de leur trouver des débouchés et de bons prix pour leurs produits; quand vient le temps de la livraison, on n'a même pas le souci de fournir ce que l'on a promis. Comment voulez-vous qu'un marché tienne édifié sur une telle propagande?

Allons donc, mes amis, un peu de réflexion, de logique et d'esprit social; une bonne classification de vos produits, la livraison exacte de ce que vous avez vendu, et ainsi vous pourrez écouler beaucoup plus et mieux.

J. Ludger MASSE, agronome.

La grande croix lumineuse de St-Elie sera bénie dimanche

La bénédiction solennelle de la grande croix lumineuse érigée sur la montagne du Calvaire de Saint-Elie de Caxton donnera lieu à une grande manifestation religieuse dimanche prochain, le 30 octobre, à deux heures de l'après-midi, à Saint-Elie.

M. le vicaire forain, Elzéar S. de Carufel, curé d'Yamachiche, délégué de Son Excellence Monseigneur Comtois, se rendra à deux heures à Saint-Elie bénir la nouvelle et merveilleuse croix lumineuse.

Cette superbe croix est un chef d'oeuvre et quelque chose d'unique au pays. Elle a été fabriquée aux ateliers des Frères Lebrun, aux Trois-Rivières.

Tous les fidèles du diocèse sont cordialement invités à assister à la fête de dimanche, à Saint-Elie.

Mgr Lafleche. Ce livre présente un intérêt exceptionnel pour la région trifluvienne. M. Rumilly, disposant d'une documentation de plus en plus abondante et creusant de plus en plus ses sujets, opère non pas seulement la reconstitution, mais la résurrection d'une époque.

"Mgr Lafleche" est le quatrième volume du Zodiaque Deuxième publié aux Editions du Zodia-

que à Montréal. Il est en vente dans toutes les librairies au prix de \$1.00 édition de luxe numérotée. (A cause du grand nombre de pages de ce volume, il n'a pas été tiré d'édition populaire). L'abonnement aux douze volumes du Zodiaque Deuxième (édition de luxe numérotée) est de \$10.00 payables d'avance ou \$12.00 payables \$1.00 sur réception de chaque volume.

Dans ce numéro

Plusieurs articles
d'intérêt public

Lisez le "Bien Public" et faites-le lire

Le Séminaire des Trois-Rivières

Historique, par l'abbé Herman Plante

(Cette année, la Société d'Histoire de l'Eglise Canadienne a tenu son congrès annuel à Lévis, les 5 et 6 octobre dernier. Pour faire connaître à nos compatriotes et aux Anglais protestants le rôle qu'a joué le clergé dans la fondation et le développement des Collèges classiques, M. Pierre-G. Roy, son président, a demandé à chaque collège un représentant qui se chargerait de composer un abrégé de l'histoire de son Alma Mater.

Le Séminaire des Trois-Rivières a chargé M. l'abbé Hermann Plante d'écrire et de présenter aux congressistes l'histoire de notre grande maison d'enseignement secondaire.)

La fondation d'un collège classique ne se fait pas d'emblée. C'est une oeuvre trop importante pour aboutir soudain, sans préparations, sans tâtonnements, sans discussions. Le Collège des Trois-Rivières ne pouvait évidemment pas déroger à la règle générale. Car, depuis une cinquantaine d'années déjà, le diocèse possédait le collège de Nicolet. De plus, la construction de la cathédrale et de l'évêché, en 1858, avaient occasionné des dettes qui pesaient sur lui comme une voûte de plomb. L'autorité ecclésiastique ne pouvait donc se charger de construire un nouveau collège, aux Trois-Rivières même, sans exposer le diocèse à une faillite certaine.

Néanmoins le projet de fondation continuait de flotter dans l'air et de préoccuper maints esprits. Au cours des années 1858 et 1859, une longue polémique de presse, menée parfois de façon acrimonieuse, posait nettement la question devant l'opinion publique. Les opposants toutefois semblaient l'emporter, quand, en 1860, des citoyens influents, dont l'hon. -E. Turcotte, député au fédéral et maire des Trois-Rivières, approchèrent Mgr Thomas Cooke et lui firent la demande officielle et pressante de la fondation d'un collège pour la population trifluvienne. Eux-mêmes seraient à la subsistance matérielle de l'institution. L'évêque hésite, d'abord et avec raison; il consulte son chapitre, puis accepte la proposition des laïques.

Aussitôt les promoteurs de l'oeuvre battent le fer tandis qu'il est chaud. L'hon. J.-E. Turcotte, dès le 19 mai 1860, obtint de la Législature l'acte d'incorporation au Collège des Trois-Rivières. La Corporation, qui était laïque, tenait sa première séance, le 14 juin suivant, et, ce jour-là même, décidait d'offrir un local aux élèves pour le 5 septembre. C'était faire preuve d'une courageuse imprudence.

Grâce à l'influence de l'hon. Turcotte, le gouvernement met à la disposition de la Corporation le terrain du Platon et les édifices adjacents. Site idéal pour un Collège. Le Platon était une légère élévation qui dominait la rive du fleuve. C'est là que Lavolette avait planté la croix, en 1624, et qu'il avait bâti la première habitation trifluvienne. C'est là qu'avaient résidé les gouverneurs français de la ville entre 1700 et 1760. Le gouvernement leur avait aménagé une construction massive, semblable aux manoirs seigneuriaux du moyen-âge. Mais, en 1860, ce château n'était guère propre à loger ni seigneurs ni intellectuels. Depuis la cession du Canada à l'Angleterre, les soldats anglais y avaient établi leur garnison. La vieille maison française avait pris le nom et l'aspect de Casernes. L'extérieur, il est vrai, avait conservé l'air élégant des anciens jours, avec ses larges cheminées en saillie sur des murs de pierres, mais l'intérieur suintait la poudre, la pipe et l'impudence.

Les bonnes femmes firent un nettoyage général de jour de l'an, les ouvriers installèrent un clocheton, posèrent des vitres aux châssis, construisirent une palissade de planches. Le 5 septembre, une centaine d'écoliers envahissent le rez-de-chaussée et le

seul premier étage des Casernes rajoutées. Ils s'arrêtent, ébahis, devant des chambres vides; sur le panneau des portes, aux couleurs ternies, ils épellent des inscriptions militaires: "8 men", "10 men"! Pour tout mobilier, cinq ou six pupitres avec bancs, dans la salle d'étude; un vieux poêle et deux tables au réfectoire; et, ailleurs, quelques chaises, tassées dos à dos, au hasard, dans quelque coin.

A défaut de mobilier, les élèves cherchent, mais en vain, un supérieur, un préfet d'études, un directeur, ou au moins, un professeur. Le personnel n'était pas encore organisé. Celui qui s'occupe d'inscrire les élèves est un laïque, M. Petrus Hubert, secrétaire-trésorier de la Corporation. Mgr Cooke, lui, était en quête d'un directeur et de professeurs. Il rencontra partout opposition ou froideur. Pas un prêtre ne consentait à travailler à une oeuvre susceptible d'entrer en concurrence avec le Collège de Nicolet, son Alma Mater. En attendant, Mgr Cooke ordonne à cinq séminaristes de Nicolet de venir prendre la régie du nouveau collège.

Le lendemain, il célèbre lui-même la messe de communauté. Dans son sermon, il n'a pas encore le bonheur de présenter aux élèves un préfet ou un directeur. Il fait mieux: il annonce le choix qu'il a fait de saint Joseph comme patron du Collège. "Nous avons fait ce choix, mes chers enfants, pour plusieurs raisons: d'abord votre collège s'ouvre sans aucune ressource et il n'a même pas à espérer les secours humains ordinaires. Il faut que saint Joseph se fasse sa providence et son soutien; il faut qu'il pourvoie à ses besoins de tous les jours, comme autrefois, il pourvoyait aux besoins de la sainte Famille." Saint Joseph avait beaucoup à faire; il fera beaucoup.

Après deux jours de congé forcé, les études commencent résolument. Bientôt, faute de mieux, Mgr l'Evêque nomme directeur un jeune prêtre de 25 ans, l'abbé J.-E. Panneton, vicaire à la Cathédrale. Un collège naissant, guidé par la jeunesse, protégé par le Ciel. La pauvreté, le dévouement et la sainteté consommée se donnaient la main, et, en route! à travers les orages.

Les épreuves attendaient la nouvelle institution dès la fin de la première année. Fatigué des travaux de l'administration diocésaine, miné par les soucis constants que lui avaient causés le collège, Mgr Cooke tombe malade, et, en quelques jours, le voilà à l'extrémité. Le 17 avril 1861 au matin, il reçoit les derniers sacrements. Le Collège allait mourir avec son fondateur; mais, grâce au Ciel, l'un et l'autre reprirent vigueur.

D'autre part, les dettes commencent à causer des inquiétudes aux Autorités; le salaire des professeurs est alors réduit à cinquante piastres par année.

Le 20 décembre 1864, grande épreuve pour le Collège: l'hon. Turcotte meurt. La débandade se met aussitôt dans la Corporation. Quelques membres, parmi lesquels le secrétaire-trésorier, donnent leur démission. On leur trouve des remplaçants, mais l'effet de leur conduite est déprimant. Dans les registres, l'encre rouge

souligne des déficits de plus en plus considérables. Le gouvernement verse bien, du bout des doigts, un octroi nominal, mais il refuse au Collège le droit d'acquiescer le terrain du Platon, seul moyen pour lui de consolider sa dette.

Tant de difficultés! Et pourtant le Collège essaye de cacher ses angoisses. Les élèves ne se doutent de rien. En cette année 1865, ils fondent un corps de musique instrumentale. Le Collège chantait des lèbres et pleurait du coeur. A l'extérieur, ses ennemis, réjouis jusqu'à la fine pointe de leur âme, attendent la mort du Collège et déjà répètent en brandissant la tête: "Ah! nous l'avions bien prévu!" Les journalistes préparent son éloge funèbre.

Car, que restait-il à faire, sinon de fermer la maison, une maison étreinte par la misère, ouverte à tous les vents de la froideur et de l'hostilité? Mais, fallait-il perdre le fruit des premières années si pénibles? Fallait-il renoncer à une entreprise qui avait déjà reçu de son saint patron des grâces signalées? Fallait-il désertir une oeuvre qui donnait des fruits si riches? Sur cinq finissants, quatre allaient entrer, en septembre 1866, dans l'état ecclésiastique. C'est lorsque les humains chancellent devant de semblables décisions que la Providence fait sentir la suave et irrésistible influence de son action.

Et de fait, au cours des vacances 1866, le 22 août, les citoyens des Trois-Rivières, assemblés dans l'hôtel de ville, votent pour le Collège un octroi de deux mille piastres. C'était un coup de soleil dans la brume. Mais aussitôt rendu à la lumière, trois membres de la Corporation se hâtent de démissionner. Ils étaient fatigués des embarras financiers que les plus grands sacrifices ne pouvaient améliorer; ils étaient dégoûtés de l'attitude sectaire des Juifs et de quelques protestants; ils appréhendaient surtout de nouvelles difficultés financières.

Pour améliorer l'état des finances, les prêtres du Collège, chargés d'une double ou triple besogne, consentent à réduire de vingt piastres chacun leurs maigres honoraires; les ecclésiastiques, pour leur part, y vont de dix piastres. On ne s'en tint pas là. L'abbé Panneton, supérieur, voulut économiser le salaire et la pension du titulaire à la salle, et donna la surveillance des élèves, à tour de rôle, à deux professeurs chaque semaine.

Le 18 janvier 1867, la nomination de l'abbé Louis-François Lafleche, comme évêque d'Anthédon, avec future succession aux Trois-Rivières, mettait les destinées du Collège entre les mains d'un prêtre qui jusqu'alors n'avait montré pour cette institution que de la froideur, sinon de l'antipathie. Cette nomination, qui faisait craindre pour la survivance du Collège, sera au contraire l'agent le plus efficace de sa prospérité.

Au cours de l'année 1867-68, le personnel du Collège rivalise d'héroïsme avec celui qui a supporté le poids de la première année. M. l'abbé Panneton, épuisé, était forcé de prendre un long repos; ce départ suivait de près celui de l'abbé J.-N. Héroux, procureur depuis 1863. Les piliers de la maison s'écroulaient. L'abbé

Pour les amateurs de thé vert

THÉ VERT "SALADA"

Louis Richard restait seul prêtre au Collège. Ce prêtre, encore ecclésiastique en 1860, devrait agir comme supérieur, comme préfet des Etudes, comme procureur, comme directeur; il avait à surveiller les travaux d'une ferme, des comptes à collecter, des réparations à faire exécuter aux vieilles Casernes, à préparer incessamment le rapport annuel au gouvernement, enfin à s'occuper de l'organisation et de la régie du personnel pour l'année 1868-69. C'était trop pour un seul.

Aussi trois jours avant la rentrée des élèves, il est obligé de prendre le lit, puis un repos de quatre mois pour se remettre de ses laborieuses vacances. Pour l'année 1868-69, la liste du personnel débute ainsi: Monsieur l'abbé J.-E. Panneton, ptre, A.M. supérieur (malade et absent); Monsieur l'abbé Ls Richard, ptre, directeur, procureur, etc., (malade quatre mois); Monsieur l'abbé Alf. Smith, ptre, directeur pro tempore (part en janvier).

Et cependant, qui l'eût cru alors, saint Joseph veillait plus que jamais sur son Collège. Bientôt en effet, il manifestera sa protection. Mais la mesure des épreuves n'était pas encore pleine. Cette année 1869 enregistre la mort de Mgr Thomas Cooke, le départ définitif du premier supérieur, l'abbé Panneton, la dépense de \$1,100. pour la construction d'une aile aux Casernes et la perte de \$1,000. causée par l'incendie d'une maison appartenant au Collège. Enfin, en 1871, vers la mi-avril, une lettre de M. E. Parent, sous-secrétaire d'état, informe les Autorités du Collège que le Platon allait être mis en vente au mois de septembre suivant. Le bail passé entre le gouvernement et l'hon. Turcotte, venait d'expirer; les ennemis du Collège jugèrent le moment propice pour manœuvrer. La Corporation offrit aussitôt au gouvernement \$8,000., valeur absolue du Platon. Refus de vente. Il n'y avait plus qu'une alternative: ou laisser tomber l'oeuvre du collège ou construire une nouvelle maison. C'est ce dernier parti que l'on choisit.

Le 12 octobre 1870, les membres de la Corporation décident de bâtir au printemps, sur la ferme "Bernard", achetée le 5 mai 1867. Cette décision fut assurément l'une des plus importantes qu'ait jamais prise la Corporation du Collège. La pierre angulaire fut posée le 1er juin 1873.

Celui qui s'est chargé de faire exécuter les plans fut l'abbé C.-F. Baillargeon, curé de la cathédrale. Ce prêtre venait à peine de terminer la construction de l'hospice Saint-Joseph. Il entre dans la Corporation du Collège et se met résolument à l'oeuvre. Il ne calcule ni peine, ni temps, ni démarches, ni veilles. Il multiplie souscriptions, bazars, emprunts. Miettes par miettes, il recueille une douzaine de mille piastres.

L'abbé Baillargeon y laisse sa santé. En 1874, lorsque le nouveau collège ouvrira ses portes au soleil et à la jeunesse, le pauvre prêtre, rendu à bout, quittera sa cure de la cathédrale pour s'exiler à Stanfold.

Mais avant de partir, l'abbé Baillargeon posa un acte qui mo-

diait radicalement la constitution première du Collège des Trois-Rivières. Le 7 novembre 1873, il communiquait à la Corporation laïque un rapport dont voici les conclusions:

"Je crois que le moyen le plus sûr et le plus pratique de continuer sans interruption l'oeuvre du Collège, c'est de transmettre purement et simplement à l'évêque, aux conditions suivantes:

1.—De payer toutes les dettes dues par la Corporation du Collège jusqu'à ce jour.

2.—De faire achever la bâtisse actuelle.

3.—D'ériger le Collège Saint-Joseph des Trois-Rivières en Séminaire diocésain et d'y faire transporter toute la propriété, meubles et immeubles."

La Corporation laïque qui, depuis treize ans, répondait du matériel de la Maison, vint offrir sa lourde charge à Mgr l'Evêque. Le 19 mars 1874, eut lieu l'érection canonique du Collège en Séminaire diocésain. C'était le couronnement de l'oeuvre si chère à Mgr Thomas Cooke.

L'ère pénible des Casernes était close. Désormais l'Institution allait progresser rapidement. Mgr Lafleche vint lui-même prendre chambre dans son séminaire. Il encourageait le personnel, il assistait à toutes les séances publiques des élèves et même il faisait la visite des classes chaque année. Sous son impulsion, le Séminaire inspira au public une entière confiance. Les chaires des professeurs s'entourèrent d'un nombre considérable d'élèves. Toutes les chambres qu'on avait préparées pour les séminaristes se remplirent et l'on dut refuser l'entrée à plusieurs sujets étrangers.

Bientôt la communauté se vit à l'étroit dans le collège de briques bâti par l'abbé Baillargeon. Le 5 novembre 1903, Mgr F.-X. Cloutier bénissait une chapelle romane, au nord-ouest du Séminaire. Puis le problème de l'agrandissement se posait de nouveau, mais avec plus d'acuité, en 1912. Il fallait alors loger 450 élèves. Les Autorités discutèrent sur les plans d'un nouveau séminaire qui devait occuper le terrain des côteaux, le long du chemin Sainte-Marguerite. Mais le projet différé d'abord, fut ensuite jugé impraticable.

En attendant on construisit une annexe temporaire. C'est elle qui sert maintenant de Grand Séminaire.

La construction du Séminaire actuel fut commencée en 1927. C'est un édifice moderne, très vaste, bien aéré, parfaitement éclairé, à l'abri du feu. Il aligne ses pierres de granit blanc sur une longueur de six cents pieds. Deux ans plus tard, le 13 novembre 1929, à peine les élèves prenaient-ils possession du nouveau local que les flammes consumaient le vieux séminaire à tourelles de 1874. Perte irréparable, car elle comportait la ruine totale de la bibliothèque. La plupart des professeurs virent leur mobilier, leurs vêtements et leurs livres culbuter dans les flammes. Après une journée de congé, les classes recommencèrent, comme si rien d'anormal n'était survenu.

Le clergé continue à se dévouer pour le Séminaire. Une quaran-

(Suite à la page 15.)

Jeunesse fébrile, où donc allez-vous? Sommes-nous des isolés?

En face de la réalité macabre, les peuples sentent le cancer hideux de l'incertitude — plaie grotesque — miner la santé nationale de la jeunesse grouillante et avide de succès. Les temps troublés de 1938, cent ans après les troubles de 1838, nous fournissent encore d'innombrables sujets d'inquiétude et d'incertitude. Nos vies de famille sont trop souvent brisées par les déceptions et les heurts: entre les nations, entre les classes, entre les membres d'une même communauté sociale, entre frère et soeur, entre l'employeur et l'employé, entre le capital et le travail, la discorde, la désunion, la malentente et le mécontentement grandissent toujours.

Les hommes et les peuples ne trouveront-ils donc jamais un remède efficace? Mais, oui, il y a une solution à cet épineux problème. Cette solution ne sera efficace que le jour où ces vérités premières, apprises jadis sur les genoux de nos mères — honnêteté, pureté, oubli de soi, amour grand et désintéressé de Dieu, des hommes et des choses — et que trop souvent hélas! nous avons oubliées ou même négligées, occuperont chez-nous la place primordiale.

Le retour à la santé morale et intellectuelle est la préface et le préambule d'un redressement économique sain et durable.

Ce retour à cette délicate et bien-faisante santé morale ne se trouve que lorsque la jeunesse débordante de vie intense cherche à dépenser le surcroît d'énergie qu'elle possède.

Dans le domaine physique, la jeunesse masculine ou féminine pourrait développer leur corps en suivant des cours en culture physique donnés par des instructeurs experts dans la matière sous une surveillance vigilante, honnête et bienveillante. Un bien immédiat en résulterait: les jeunes gens, par l'esprit de coopération apprendraient facilement à travailler ensemble. Par cet esprit d'initiative, les jeunes deviendraient des géants physiques. Ils oblieraient vite les sensations malsaines du crime ou du cambriolage, sans compter l'énorme service qu'on rendrait à la postérité. Ne l'oublions pas, on s'en va à grands pas vers la ruine physique du peuple dans la perfide et coupable dégénération. Des salles de jeux pourraient être aménagées par l'état civil. Ces salles pourvoiraient aux besoins pressants d'une jeunesse qui se gaspille misérablement sans encouragement ni secours.

Pour les jeunes filles, il serait facile d'ouvrir des endroits où celles-ci apprendraient à se développer, à se perfectionner pour remplir avec grâce et bienveillance leur rôle d'épouses et de mères. Loin d'elles alors serait l'idée de griller une cigarette vénéneuse — plaie commune de nos bons foyers canadiens-français modernes — de déguster un "cock-tail", ou encore de se gaspiller dans le tourbillon mondain. En devenant habilles couturières, charmantes cuisinières, hôtesse idéales, elles trouveraient alors l'épanouissement de leur talent et le bonheur calme et profond dans une vie toute saine, toute bonne, toute humaine.

Dans le domaine du coeur et de l'esprit existe un travail tout aussi colossal. Une bibliothèque publique trouverait place dans la vie sociale intense d'un chacun. D'habiles bibliothécaires dispenseraient une lecture assortie, choisie et éducatrice à ces adhérents. On peut concevoir ainsi les bien-

faits énormes qu'on répandrait sur une population anxieuse et avide de succès.

On nous répondra: "Qu'allons-nous prendre pour argent...?" C'est vrai, on ne fait rien avec rien. Selon un auteur: "Le monde contient suffisamment de richesses pour subvenir aux besoins de tous, mais non pour assouvir les convoitises de chacun..."

Il s'agit de conserver, de protéger, de laisser grandir, de faire profiter le capital des capitaux: le capital humain. Le temps sera-t-il encore long pendant lequel l'homme sera l'esclave du capital financier? Dans une situation paradoxale, il faut nécessairement que l'esprit l'emporte sur la matière. Aussi longtemps que l'homme sera opprimé par le capital financier, aussi longtemps régneront l'anarchie, le mécontentement, les idées néfastes et subversives qui bouleversent le monde entier.

Le grand nettoyage à faire doit nécessairement commencer chez-soi. Que chacun, donc, à la lumière de la foi et de la raison, examine ses propres affaires pour voir si l'origine de tous ces troubles ne se trouve pas en soi — créée par la perfide jalousie. Que la grande famille communale se donne la main pour faire pression sur l'autorité civile.

Le temps et l'espace ne nous permettent pas d'offrir tous les moyens disponibles à la recherche d'un remède à une cause primordialement grande. Refaisons, à la lumière de la foi, nos foyers, nos villes, notre pays pour finalement atteindre le monde. C'est grandiose, ... mais ce n'est pas impossible !!! Pensons-y bien, cela en vaut certainement la peine ...!!!

J. J. Wilfrid Grenier.

LA PUISSANCE DES DISCIPLINES MORALES

La démocratie s'est toujours flattée de tenir la balance égale entre la liberté et la discipline. Mais, lorsque la liberté dégénère en licence et que l'on s'affranchit de la discipline sous le prétexte qu'elle s'oppose à la liberté, cet équilibre indispensable est rompu. On court le danger d'honorer des lèvres les principes démocratiques, tout en refusant de faire les sacrifices nécessaires au maintien de la liberté.

La démocratie, privée d'hommes de caractère, et dont les énergies ne sont pas disciplinées, se désagrège, et les institutions libres, se désagrègent, et les institutions libres, quand elles restent sur la défensive, ne peuvent plus sauvegarder leur liberté. Il ne suffit pas non plus de s'ériger en juge d'autres systèmes politiques.

D'où viendra donc ce stimulant dont nous avons un si grand besoin? La solution ne se trouverait-elle pas dans un retour à ces valeurs essentielles sur lesquelles s'est fondée la démocratie dans une nouvelle consécration de notre peuple à ces vertus élémentaires: l'honnêteté, le désintéressement et l'amour, que tant d'autres nations ont reléguées au second plan; "dans l'obéissance de notre être tout entier au service de Dieu?" A une époque où l'abaissement de la moralité a fourni un terrain favorable à l'éclosion de toutes les forces destructrices, n'est-il pas temps pour notre démocratie de remonter à ses origines et de montrer au monde la puissance des disciplines morales?

L'une des causes de mécontentement les plus profondes entre les deux groupes ethniques du pays, et principalement dans la province de Québec, est la conviction entretenue chez nos compatriotes de langue anglaise que nous, Canadiens-français, cherchons par tous les moyens à nous isoler. On nous reproche nos associations patriotiques et essentiellement "nationales", surtout celles dont le but est de promouvoir le commerce chez les nôtres, comme destinées à éloigner nos gens de nos compatriotes ménageant aux premiers une espèce de monde fermé tout à fait hostile. Bref, on nous accuse de considérer tout ce qui n'est pas français, dans la province, comme étranger. Et il faut bien avouer que l'attitude de quelques personnages a beaucoup contribué à propager cette légende. La chose est on ne peut plus regrettable. Mais il est nécessaire, pour l'avenir même des bonnes relations des deux grands groupes qui forment la population de chez nous de faire mise au point sur ces différents sujets.

Il ne faut pas que l'attitude de quelques personnes, peut-être bien intentionnées mais à coup sûr mal inspirées, donne à nos activités un sens qu'elles n'ont pas. Chez l'immense majorité des nôtres, la participation à ces activités a un but dont on n'a peut-être pas fait assez ressortir l'importance. Car les animateurs de ces divers mouvements ont voulu obéir à un principe sans lequel, croyons-nous, il serait impossible de faire régner l'harmonie entre nos compatriotes de langue anglaise et nous. Et ce principe, c'est que à un degré égal, nos deux groupes ethniques doivent contribuer dans une même mesure à la vie nationale, dans tous les domaines, et surtout dans le domaine économique. Or, cela tout le monde l'admet, à ce point de vue la position du groupe français n'a jamais été et n'est pas encore à la hauteur de celle du groupe anglais.

Si nos longues années de lutte sont inscrites en lettres d'or dans notre histoire, elles n'ont pas contribué beaucoup à notre prospérité matérielle. Ce n'est que dans un passé assez récent que nous avons pu diriger nos énergies dans cette direction. On ne peut pas nous en vouloir de chercher à reprendre le temps perdu, d'aspirer à augmenter notre importance économique, et cela justement parce que nous aspirons de toutes nos forces à nous faire considérer par nos compatriotes de langue anglaise comme des partenaires dans toutes les sphères de notre vie nationale. Et il est puéril de croire que ces derniers peuvent nous considérer comme tels si nous gardons indéfiniment, dans le domaine économique, une position inférieure. Et c'est uniquement dans ce but qu'ont surgi diverses associations destinées à faire de nos maisons de commerce et de nos industries des institutions plus riches, plus puissantes, et, partant, plus influentes. Et le jour où nous aurons atteint ce but, nous pourrions vraiment dire que, conscients du rôle que nous devons jouer, nous sommes en mesure de faire notre part, sur le plan national, sur un pied d'égalité avec nos compatriotes d'origine différente.

Démétrius BARIL, avocat,

UNE PAGE D'HISTOIRE

Le 23 octobre 1697 Les Ursulines arrivaient aux Trois-Rivières

Le zèle que portait Monseigneur de Saint-Vallier à l'instruction des enfants et sa sollicitude pour les malades et les infirmes, lui firent entreprendre la fondation aux Trois-Rivières d'une école et d'un hôpital. "Mais, lisons-nous dans les annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, voyant qu'un si petit lieu ne serait pas capable de fournir d'occupation à deux instituts différents, il consulta les gens vertueux et éclairés qui furent d'avis que, dans cette conjoncture, on réunit en une seule maison l'exercice des deux fonctions différentes d'instruire la jeunesse et de soigner les malades". Mgr de Saint-Vallier demanda aux Ursulines de sa ville épiscopale de remplir ce double emploi, leur promettant son généreux concours. Les dignes filles de Sainte Angèle de Méridi, entrant dans les projets du bon pasteur, consentirent à unir, dans leurs personnes, les fonctions d'institutrices et celles d'hospitalières.

Le 8 octobre 1697, Mgr de Saint-Vallier et les Ursulines achetèrent, pour la somme de 11,000 livres, l'emplacement et la résidence de Claude de Ramezay, gouverneur des Trois-Rivières, située sur le Platon, l'endroit le plus élevé de la ville, et comprenant une grande maison à deux étages avec fournil, grange, écurie et jardin. Les Ursulines prirent possession de cette propriété vers la fin du mois d'octobre 1697. D'un pièce de la maison, elles firent un oratoire. Deux ans plus tard, dans ce modeste sanctuaire, Ursulines et Récollets se trouvèrent réunis par un heureux événement qu'il faut sans doute attribuer à la grande bienveillance de Mgr de Saint-Vallier pour ces religieux et ces religieuses. Le 19 juillet 1699, l'évêque de Québec ordonna prêtre dans l'humble chapelle des Ursulines des Trois-Rivières le Père Jean-Capistran Chevrau.

Quand il fallut payer le terrain et la maison qu'elles occupaient, les Ursulines ne purent pas verser leur quote-part. L'innépuisable générosité de Mgr de Saint-Vallier vint à leur aide et fit plus que de les tirer d'embarras. Le 10 octobre 1699, annulant le contrat du 8 octobre 1697, l'évêque de Québec en passa un nouveau, par lequel il prit sur lui, non seulement de racheter la propriété occupée par les Ursulines, mais encore d'acquiescer un autre terrain beaucoup plus vaste et la nouvelle résidence que Claude de Ramezay y faisait édifier; le tout lui coûta 21,000 livres, moins 5,000 versées lors du premier contrat. Claude de Ramezay devait faire terminer les bâtiments à ses frais.

Mgr de Saint-Vallier venait d'assurer aux Ursulines leur établissement définitif aux Trois-Rivières en leur procurant un grand terrain et une maison toute neuve, de cinquante pieds sur trente, et à deux étages; elles en prirent possession tout au début du XVIIIe siècle. Ce terrain et cette maison étaient situés hors de l'enceinte et au nord-est de la ville, à quelques pas du couvent des Récollets.

La fondation trifluvienne des Ursulines a survécu à toutes les épreuves du temps. Jusqu'en 1886, ces religieuses se sont dévouées tout à la fois à l'instruction des jeunes filles et au soin des malades. Elles continuent avec un succès remarquable l'oeuvre de l'enseignement et, depuis 1908, elles dirigent, en plus de leur couvent, l'école normale des filles aux Trois-Rivières.

P. Odoric-M. Jouve, o.f.m.

LES MEMBRES INSCRITS A LA SOCIÉTÉ DES CONCERTS

Nous publions ci-dessous la liste des membres affiliés à la Société des Concerts, qui nous a été fournie mercredi midi au moment où le Secrétariat n'avait pas encore reçu le rapport de la journée de mercredi, ni évidemment celui d'aujourd'hui.

Les adhésions se multiplient à une cadence qui stimule le zèle de tous les membres du Comité, et particulièrement de ceux et de celles qui se dévouent à la recherche des membres.

Hon. Maurice Duplessis, S. H. le Maire Atchez Pitt, Hon. Sénateur Chs. Bourgeois, Hon. Wilfrid Gariépy, M. Louis D. Durand, M. Maurice Fortin, M. K. S. LeBaron, M. et Mme C. O. Baptist, M. et Mme J. L. Rousseau, M. et Mme Rodrigue Héroux, Mlle Louise et Lucie Héroux, M. et Mme A. G. Jacques, M. François Héty, M. et Mme Raymond Douville, M. et Mme Clément Marchand, M. G. P. Perrot, Mrs Lloyd Grant, Mme Pierre Nault, M. et Mme J. H. Fecteau, Mme Frédéric Poliquin, M. et Mme J. S. Rivard, M. Paul Rivard, M. Edouard Parent, M. Donat Sinotte, Mrs. G. M. Levell, Mr. et Mrs. S. B. Baptist, M. Jules Harvey, Miss Shie-la Kierman, Miss Laurina Beaubien, M. et Mme H. G. Grenier, Mme J. A. Trudel, M. Donat Bisson, Le notaire et Mme Victor A-bran, M. Louis Salomon, Mme A. J. B. Robert, Mme Hudon Normand, M. D. MacGlashan, Mrs C. P. Caldwell, Mlle Antoinette Cartier, M. Maurice Ayotte, M. et Mme Jules Caron, M. et Mme H. J. Keating, Mlle Frances Keating, M. Gerald Keating, Mme Frank Nobert, M. J. B. West, Mlle Marie L. Denoncourt, Le Dr et Mme J. A. Denoncourt, Le Dr et Mme Charlemagne Baribeau, Arthur Vallée, Mlle Blanche Girard, Le Dr et Mme Auguste Pan-Le Dr et Mme DeCharette, M. neton, Mlle Louise, Thérèse et Marie Panneton, Le Dr Conrad Godin, M. Roger Arsenault, M. et Mme Georges Bourassa, M. et Mme G. F. Briggs, M. D. W. Todd, Mlle Lucie Drouin, M. et Mme J. C. Papillon, M. et Mme H. N. Molesworth, Mlle Marjorie Molesworth, Gravel & Lamy, Regine Scott, Mlle Claire Rivard, Marché Régis - Gélinas Dr Cross, Miss Shirley M. Baptist, Mlle Germaine C. Vanasse, M. et Mme J. Murray Mitchell, M. J. E. Bruneau, Miss Agnes Smith, Mlle Lucie Béliveau, M. J. O. Brown, Mlle M. A. Chamberland, Mlle Madeleine Michelin, M. J. A. Tourville, Ménard & Cloutier, Mlle Madeleine Langlois, M. Maurice Langlois, M. James Clark, M. E. C. Mcleod, M. John S. Poulson, Le Magistrat et Mme Lacoursière, Mlle Françoise Lacoursière, Mlle Concorde Rousseau, M. et Mme Oscar Houle, Mrs. G. M. Anderson, F. W. Woolworth Co. Miss Georgina Anderson, M. W. H. Fletcher, Mrs J. Ritchie, M. Douglas Racey, Mlle M. R. Cajolet, M. Stanley Ashworth, M. Roméo Legendre, Mlle A. Dargis, Mlle Maria Laroche, M. Gaston Sylvestre, Mlle Mariette Dumont, M. J. H. Frégeau, Mlle Marguerite Mailhot, Mlle Yvette Mailhot, M. C. G. Mills et Mme, M. et Mme Vertefeuille, Mme J. H. Vigneau, Mlle Gertrude, Louise et Angèle Bachand, M. Léo Côté, Mlle Claire Sicard, Mlle Madeleine Charland, M. et Mme Roméo Martel, M. J. A. Gauthier, M. Edgar Cooney, M. Henri Lamothe, Mlle Lucie Germain, Mlle Maria Girard, Mme J. O. Ricard, Mlle Jeanne Lamothe, Mlle Anne Laurendeau, M. Calixte Hébert, M. Lewis Cloutier, M. Orville Piquette M. Jean-Louis Gré-

goire, Mlle Marcelle Méthot, Mlle Gertrude Langlois, M. Jacques Caron, Mlle Marguerite Bourgeois, M. C. H. Skelton, Mlle Margaret B. Tebbutt, M. Arthur C. Tebbutt, M. et Mme W. E. Roy, M. Phil. Kimball, M. Eddie Martin, M. Lloyd J. MacIntyre, Mlle Claire Duval, M. et Mme F. Preme, Miss M. Preme, Miss Hannah Ford, Mlle Fernande Ayotte, Mlle Madeleine Berlinguet, Mme M. Berlinguet, M. et Mme S. Malone, M. Desmond Malone, M. Aimé Dion, Mme Armand Gariépy, M. Robert Boucher, M. et Mme Léon Pagé, Mrs O. Olson, M. Herscovith, M. Guy Rousseau, Mlle Michelle Rousseau, Mlle Renée Labelle, M. Norman Labelle, M. et Mme Emile Jean, M. et Mme Jules Dérome, M. R. Paquin, M. et Mme Paul St-Onge, M. et Mme Jean-Louis Marchand, M. Antonio Bel-lefeuille, Mlle Blandine Nault,

Mlle Antoinette Rivard, Mme Léopold Girard, Mlle Marguerite Girard, M. Paul Girard, M. Jean-Marie Girard, Mlle Françoise Madore, Mlle Claude Rocheleau, Mlle Hélène Rocheleau, M. et Mme Jos Ham, M. François Trudel, M. Roland Boisvert, le Dr Rochefort, Mme Lionel Lajoie, M. Etienne Lamontagne M. H. O. Keay, M. et Mme E. L. Bouchard, Mlle Annette Comtois, Mlle Cécile Arsenault, M. et Mme H. Freeman, M. J. Napoléon Lorrain, Mme Earl Baptist, Mme W. B. Baptist, M. J. R. Lefebvre, M. François Turcotte, Mlle Cécile Cossette, Mlle Suzanne Thivierge, Mlle Rita Dugré, Mlle Hortense Beaumier, Mlle Fernande Verrette, Mlle Monique Bourassa, M. Jos. Décosse, M. et Mme E. A. Perron, Mlle Anne Marie Therrien, M. W. Farrier, M. et Mme Gustave Laurin, M. Hamilton Haeton, Mlle Georgette Aubry, Mlle Thérèse Vaillancourt, Mme H. J. Alain, Mme Gaston Bienvenue, Mme Paul Deshaies, Mlle Raymonde Langlois, Mme Annette G. Leduc, Mlle M. A. Garceau, M. et Mme J. A. Pinard, M. Richard Goneau.

DELEGATION TRIFLUVIENNE AU CONGRES DE SAINT-HYACINTHE

Une trentaine de Trifluyiens ont assisté dimanche au congrès des sociétés de Saint-Jean-Baptiste, tenu à Saint-Hyacinthe. C'était la plus forte délégation présente à ce congrès. La Société nationale de cette ville voulait ainsi manifester sa reconnaissance aux représentants des autres sociétés qui la visiteront l'an dernier, vers la même date.

En tête de la délégation on remarquait Son Honneur le maire Atchez Pitt, le R. F. Stanislas, directeur de l'Académie de La Salle, M. Maurice Gélinas et M. J.-A. Rousseau. Plusieurs des membres de la société locale ont pris part au débat.

Parmi les questions les plus importantes traitées au cours des réunions, il faut noter le projet de fédération soumis par la Société de Valleyfield. M. Maurice Gélinas, des Trois-Rivières, fit adopter un amendement qui pourvoyait à la nomination d'un comité d'études. Ce comité se compo-

se de sept membres, dont deux de Montréal, deux de Québec et quelques autres des centres de province. M. Maurice Gélinas a été choisi pour y représenter la Société trifluvienne.

Voici les membres de la délégation trifluvienne: S. H. le maire Atchez Pitt, MM. Marc Sicotte, vice-président général; Maurice Gélinas, secrétaire général; J. Arthur Rousseau, trésorier général; les RR. FF. Stanislas, Pamphile Hilarion, André et Marcel, I.C.; MM. Bernard Benoit, P. Cloutier, H. Rompré, A. Dauphin, R. Leclerc, A. Bellemare, C. Dufresne, Dr Conrad Godin, trésorier de la section des professions libérales: C.-Art. Landry, Ass. trés. général; R. Tourigny, H. Desfossés, Robert Corbeil, A. Laroche, C. Paré, L. Laroche, A. Carbonneau, Omer Carbonneau, Hector Aubin, président de la section des Papetiers: Walter Laroche, J.-P. Sirois, R. Julien, J. Perron, E. Desfossés.

MOTS CROISÉS

NO 32 - A. G.

HORIZONTALEMENT

- 1-Avertissement à la fin d'un livre "pl".
- 2-Peau de bouc cousue en forme de sac, pour recevoir des liquides. - Jaimais.
- 3-Nuage affectant la forme d'une logue bande.
- 4-Préfixe qui signifie trois. - Conjonction. - Métal jaune.
- 5-Général américain. - Réduit pratiqué dans la cale d'un navire, pour recevoir les munitions.
- 6-Usages. - en les.
- 7-Carte que l'on joue pour indiquer les éléments de son jeu à son partenaire.
- 8-Rameaux jeunes et flexibles qui servent à fabriquer des papiers et à faire des liens.
- 9-Tache de rousseur. - Genre d'insecte diptères renfermant des grosses mouches.

VERTICALEMENT

- 1-Morceau que l'organiste exécute à la fin d'un service religieux "PL".
- 2-Surchargés de travail.
- 3-Nom que l'on donne à de petits sillons parallèles. - Poète tragique né à Chio.
- 4-Mimologisme dont on se sert pour rendre certains bruits. - Ville de Belgique.
- 5-Joies, plaisirs. - Par la voie de.
- 6-Plan qui paraît d'une réalisation impossible "PL".
- 7-Ile de la mer Egée. - Triage.

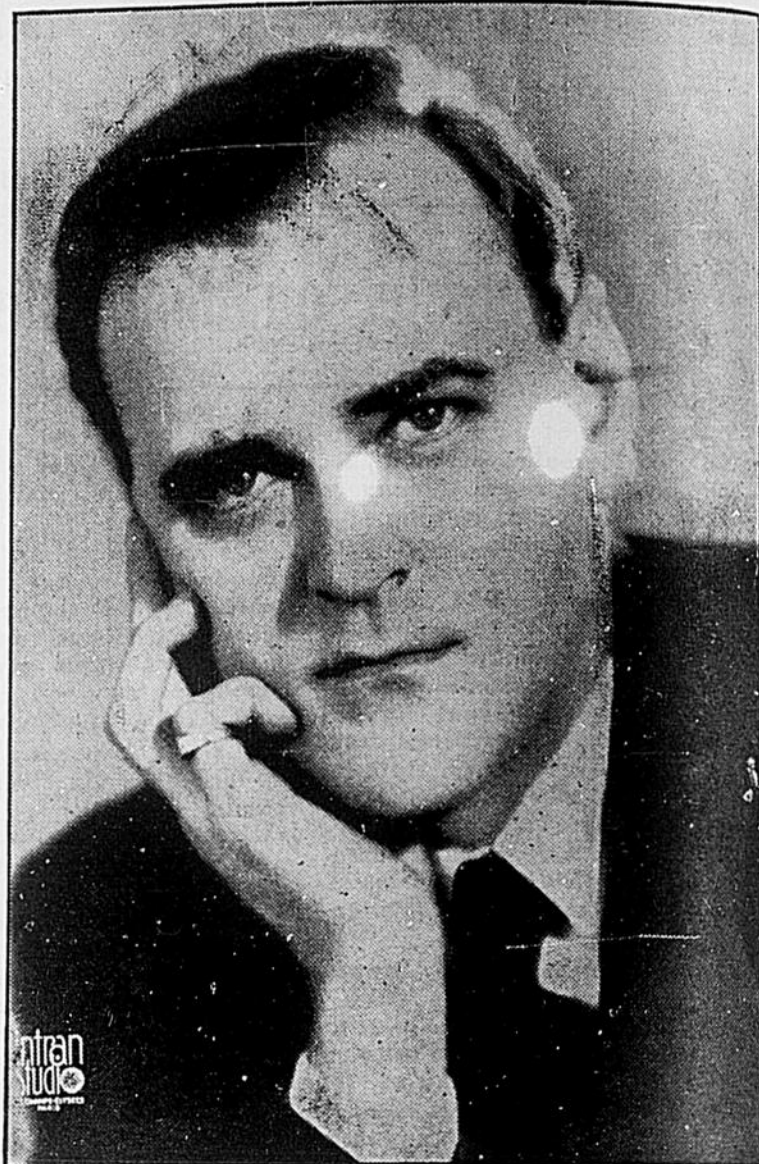
- 8-Pronom relatif. - Enlevée.
- 9-Genre de poissons acanthoptères répandus dans la Méditerranée et l'Atlantique. - Préfixe.

SOLUTION No 31 - A. G.

1 2 3 4 5 6 7 8 9

1 C O N D I T I O N
2 O R E A D E R E
3 N E G R E E G G
4 F E O D A L A O
5 I C A L N U
6 N U I S I B L E S
7 E T A T R E S
8 E N U E E S T
9 S A T I S F A I E

ROMEO JOBIN AUX TROIS-RIVIERES, LE 31 OCTOBRE



Le premier concert du Club Musical des Trois-Rivières, qui aura lieu lundi prochain, le 3 octobre, mettra en vedette une célébrité canadienne-française, qui s'est taillé une réputation superbe en France, nous avons nommé Roméo Jobin, ténor de l'Opéra Comique de Paris. Ce sera l'avant-dernier concert de Jobin, avant de quitter la terre canadienne à destination de Paris.

Roméo Jobin sera accompagné, en l'occurrence, du directeur musical de Radio-Canada, Jean-Marie Beaudet, que Wilfrid Pelletier avait présenté, avec tant de fierté, au public de Shawinigan, le printemps dernier, lors du récital de Rose Bampton. Le chef d'orchestre du Metropolitan considère Beaudet comme un musicien de grande valeur, et lui a prédit un avenir brillant.

Programme du Concert

Proclamation de Samson	Haendel
Violettes	Scarlatti
Judas Machabée	Haendel
Roméo Jobin	
La girouette	Schubert
Dégel	Schubert
Courage	Schubert
A chanter sur l'eau	Schubert
Roméo Jobin	
Nocturne, Opus 15 No 2	Chopin
Etude, Opus 10 No 3	Chopin
Pavane pour une infante défunte	Ravel
Reflets dans l'eau	Debussy
La cathédrale engloutie	Debussy
Jean-Marie Beaudet	
Cimetière	Fauré
Mandoline	Debussy
Le manoir de Rosemonde	Duparc
Roméo Jobin	
Dans le jeune et frais cimetière	Gaubert
Ah! fuyez à présent, malheureuses pensées	Gaubert
C'est fait, il n'en faut plus parler	Jean Berger
Reprise	Delannoy
Roméo Jobin	

(Le concert aura lieu à 9.15 afin d'accommoder les patrons et les employés de magasins qui devront travailler jusqu'à 9 heures.)

L'UNE DES PLUS FORMIDABLES ORGANISATIONS DE CONTREBANDE

La cour a fixé au 14 novembre le procès de huit individus accusés d'avoir organisé et opéré à Montréal, aux Trois-Rivières et dans les environs une vaste organisation de contrebande, de fabrication et de vente de liqueurs alcooliques et d'avoir fraudé les gouvernements fédéral et provincial d'une somme de \$90,000.

Les accusés sont Sam Charnoff, Albert Pageau et Ernest Lavoie, de Montréal, Hervé Duchesneau, Simon Harrigan, un ancien officier de la Gendarmerie fédérale, Lorenzo Perron et Antonio Lapointe, des Trois-Rivières, et Roger Bessette de Saint-Jean.

Me François Lajoie, représentant de Me Lucien Gendron, procureur des accusés, a demandé à la Cour le privilège pour ses clients de ne pas avoir à enregistrer immédiatement un plaidoyer, ce que la Cour accorda.

Le plaidoyer sera enregistré le 14 novembre prochain alors que la cause sera appelée devant le tribunal.

L'organisation de contrebande dirigée par Chernoff est, au dire des officiers de la gendarmerie, l'une des plus formidables qui ait fonctionné dans la province.

Pas d'élections avant trois ans, dit l'hon. Duplessis

LE FEU A LA MAISON

"Pendant les seize dernières années, au Canada seulement, le feu a causé des dégâts pour 655 millions de piastres, et 6,958 vies humaines lui ont été sacrifiées".

Ces chiffres effarants, extraits d'un rapport du commissaire fédéral J. Groves Smith, ont été offerts à notre méditation au cours de la semaine de prévention des incendies.

655 millions de piastres en fumée, 6,958 pertes de vie! n'est-ce pas le temps de prendre d'énergiques résolutions? En somme, voilà des maux qui, pour la plupart ne nous eussent pas atteints si nous avions pratiqué la prudence. Seulement en 1937, 246 personnes ont été brûlées vives, dont une quarantaine dans le désastre de Saint-Hyacinthe.

On voudrait pouvoir chasser de sa pensée de pareilles horreurs. Mieux vaut pourtant les avoir constamment à la mémoire, pour en éviter la répétition.

D'ailleurs, il y a tellement plus grave. Faites le compte des méfaits de la tuberculose et, pour cela arrêtez-vous à la seule année 1937: 6.650 morts et certainement, là aussi, pour peu que vous attachiez de prix à une vie, en ajoutant les frais encourus pour l'hospitalisation des malades, autant de dommages matériels que par l'incendie.

6,650 morts en douze mois par la tuberculose; 6,958 en seize ans par le feu.

Quel parallèle il y aurait lieu d'établir ici. La menace du feu nous hante constamment, même si nous ne faisons pas tout ce qu'il faudrait pour l'éloigner. Rappelons-nous cette représentation théâtrale que nous avons quittée brusquement, à la pensée que des allumettes étaient restées sur la table de la cuisine et peut-être qu'un enfant... Et notre émoi, une nuit que les voitures de la brigade se sont arrêtées au coin de la rue.

Mais quand il s'agit de la tuberculose, la sirène a beau crier, nous nous bouchons les oreilles. Le danger ne nous atteindra jamais, pensons-nous. L'enfant tousse, ce n'est qu'un mauvais rhume. Le jeune homme, la jeune fille ont peine à terminer leur année scolaire, on ne conclut qu'ils ont grandi trop vite. Alors que l'on considérerait comme un crime de commencer l'hiver sans avoir ramonné la cheminée, comme on a soin, chaque printemps, de faire inspecter son automobile, on s'imaginerait qu'il sera toujours temps, quand la tuberculose se sera bien installée dans les poumons, d'aller demander au médecin ce qu'il en pense. On craint le chiffon imbibé d'huile qui, au fond d'une boîte, peut provoquer spontanément la combustion et on ne prête nulle attention à ces bacilles que l'on traîne chez soi, à la semelle de ses souliers. On se reproche amèrement d'avoir laissé une cigarette endommager le vernis d'un meuble et l'on ne prend pas garde de nettoyer le verre dans lequel un étranger, peut-être un malade, vient de boire. On réclame la punition de tel criminel, ou de tel imprudent, qui, en faisant la noce, a mis tout un quartier en péril. Mais on n'a aucun remords de semer la contagion dans son entourage.

Tant que nous garderons ces sentiments, tant que nous nous montrerons aussi imprévoyants, attendrons-nous que la statistique ne varie guère: 6,950 morts par le feu en seize ans; 6,650 morts

"Le gouvernement a un mandat à terminer et il ira jusqu'au bout dans sa tâche". — Le cas du candidat Trépanier.

L'Hon. Maurice Duplessis, au cours de l'entrevue accordée aux journalistes lundi matin, dans son bureau, au nouveau palais de justice de Montréal, s'est prêté de bonne grâce à répondre à toutes les questions qu'on voulait bien lui poser et qui portaient sur des sujets les plus divers.

Tout d'abord au sujet des élections partielles dans Stanstead et dans Saint-Louis, il a déclaré qu'il parlera dans le premier comté dimanche prochain et que dans le second, tout allait bien.

Parlant de M. Fred Rose, qui avait annoncé sa candidature dans Saint-Louis et qui a décidé plus tard de ne pas briguer les suffrages, M. Duplessis a fait cette remarque: "Je constate que M. Fred Rose, candidat communiste s'est rallié à M. Godbout, donc du côté de M. Raoul Trépanier, parce que le gouvernement de l'Union Nationale ne lui offrait pas et ne lui offrira jamais de garanties. M. Rose sans doute devait avoir pour M. Godbout des sympathies personnelles.

"Quant à M. Raoul Trépanier, il a été choisi au Club de Réforme, institution qui a été la cause de l'écrasement de l'ancien régime. De plus, je suis informé que ce même M. Trépanier a donné sa démission comme président du Conseil des Métiers et du Travail, mais que les officiers ont refusé d'accepter sa démission immédiatement, préférant attendre le scrutin du 2 novembre prochain, avant de prendre une décision, convaincus d'avance qu'il sera battu. Il est étrange de voir ici que certains amis politiques de M. Trépanier, d'un côté ne veulent pas de politique dans les rangs ouvriers et que d'un autre côté, ils prennent les moyens d'en faire."

"Une telle stratégie ne dénote pas nécessairement la franchise, de la part surtout des oracles du Club de réforme, dont les initiatives ne s'apparentent pas et ne se sont jamais apparentées aux principes élémentaires de loyauté et de démocratie.

"Evidemment, le parti libéral provincial c'est le Club de réforme. Il me semble que les libéraux sincères ne méritent pas de semblables insultes."

PAS D'ELECTIONS GENERALES

M. Duplessis a réitéré qu'il n'y aurait pas d'élections générales provinciales avant trois ans. "Nous allons attendre l'expiration de notre mandat, a-t-il ajouté. Je trouve étrange que des hommes qui ne sont pas seulement capables de faire des élections partielles prennent un malin plaisir à lancer des rumeurs d'élections générales. Nous avons une tâche à terminer et nous la terminerons.

Nous ne craignons pas de faire des élections partielles et nous n'attendons pas des mois comme l'ancien régime, pour les organiser. Elles viennent en leur temps normal et elles s'effectuent rapidement. Pourquoi M. Godbout ne se présente-t-il pas. Nous lui avons offert cinq comtés et il les a tous refusés. M. Godbout a admis que dans Bagot il n'avait pas été question de sa candidature. Il a annoncé dernièrement qu'il se retirait sur sa ferme, donnant ainsi l'assurance de son prochain départ politique. Il aurait même dit que lorsqu'il cesserait de parler honnêtement il redeviendrait fermier. N'est-ce pas là une insulte à la classe agricole que de prendre un tel parti."

L'HON. DUPLESSIS TOUJOURS FAVORABLE AUX LOTERIES

M. Duplessis, rappelant des déclarations faites antérieurement à l'Assemblée législative, a déclaré lundi à Montréal qu'il favorisait l'institution de loteries, pour des fins éducatives et charitables, pourvu "qu'aucune poursuite ne soit intentée sans l'autorisation du procureur général, M. Duplessis croit que ce serait le moyen de résoudre le problème. Il comprend que certaines provin-

ces sont contre l'établissement de loteries et que d'autres les favorisent. En prenant le moyen indiqué plus haut, les provinces seraient libres d'agir comme bon leur semblerait à ce sujet. Il croit de plus que Québec bénéficierait d'une telle loi, du fait que les argentés au lieu de se diriger vers les pays étrangers, demeurerait chez nous et aideraient nos oeuvres éducatives et charitables.

par la tuberculose en douze mois. (Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose.)

LE MAURICIEN DE NOVEMBRE

Le magazine de la vie canadienne, qui a connu un si rapide lancement dans toute la province, offre à ses lecteurs avec novembre un numéro d'un intérêt dense et entièrement inédit.

On y lira avec un vif intérêt la chronique mensuelle de René Garneau: "Le monde comme il va", une étude sur le coeur féminin par Clément Marchand, un récit fantastique de Lionel Desjardins, une nouvelle amoureuse par Michel Le Brix, un plaidoyer en faveur des vieilles maisons de pierre par Duncan MacD. Little, écrivain et cinéaste américain, la fin de l'enquête littéraire d'Adrienne Choquette qui cette fois est allée interviewer Louis Francoeur, François Hertel, Raymond Douville et Clément Marchand, une chronique paysanne par C. M., une chronique d'art francis-

cain par le R. P. Chrysostôme Lauzon, un reportage photographique intitulé "Sur les traces de Menaud avec l'abbé Savard", par Tavi, un article de M. l'abbé Albert Tessier sur l'école du meuble, et plusieurs autres articles d'intérêt spécialisé.

Le Mauricien de novembre est comme tous les précédents, riche en photographies d'art signées pour la plupart de Tavi et d'Harvey Rivard, et en trouvailles typographiques. On peut se le procurer à travers la province dans tous les bons dépôts de journaux. Ceux qui désirent s'abonner au magazine peuvent le faire en s'adressant à 1563, rue Royale, Trois-Rivières. \$1. pour 1 an; \$1.50 pour 2 ans.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

"L'ETRANGE MONSIEUR VICTOR" AU CINEMA DE PARIS



Raimu dans une scène de "L'Etrange Monsieur Victor" qui prend l'affiche au Cinéma de Paris samedi, en programme double avec Alibert dans "Tintin des Martignes".

Pour votre santé, vous consultez le médecin ?

A notre époque de spécialisation, la profession d'assureur-conseil exige des études sérieuses. Tout autant qu'un médecin, chacun de nos agents a reçu une instruction complète—chacun est en mesure de vous tracer un programme d'assurances approprié exactement à vos besoins véritables.

Pas d'exagération, du sérieux pour résoudre votre problème le plus sérieux: la protection de votre famille et celle de votre retraite.

Consultez les assureurs-conseils de

The DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY

EDIFICE DOMINION SQUARE MONTREAL

PAUL DABY EMILE DAoust A.J. PINARD
Gérant Provincial Gérants Adjoints

SUCCURSALE DES TROIS-RIVIERES

1368, rue Notre-Dame
BERNARD TOUSIGNANT, Gérant

FORD HOTELS

Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
3,000 chambres

\$1.50 à \$2.50
dans 5 villes.

MONTREAL-TORONTO

BOTTES de CHASSE

CHASSEZ-VOUS DES MAINTENANT AVEC DE BONNES CHAUSSURES BIEN AJUSTEES. VOUS PROTEGEREZ VOTRE SANTE ET ECONOMISEREZ VOTRE ARGENT.



Il nous fait plaisir d'annoncer à notre clientèle, ainsi qu'au public en général, que nous venons de recevoir un grand assortiment de chaussures, pour DAMES, MESSIEURS, ENFANTS, dans les plus récentes nouveautés pour l'automne, nous en avons pour tous les goûts, de tous les genres, à des prix convenant à toutes les bourses, défiant toutes compétitions. Pour votre prochain achat de chaussures rendez-vous chez

UN CHOIX DE 30 MODELES DIFFERENTS

pour convenir à tous les besoins toutes les bourses

J. A. GOSSELIN
ORTHOPEDISTE TECHNICIEN

Seul agent aux Trois-Rivières pour les marques
HARTT — SLATER — M. W. LOCKE

1392 HART

TEL.: 537



- Madame. Mademoiselle... et Monsieur -

LES HEURES D'AMOUR

Nous restons enfants toute la vie, paraît-il, et les mamans jouent à la poupée, mais avec des poupées vivantes, souriantes, remuantes...

Elles sont à plaindre celles que la maladie prive des heures d'amour et celles qui les dédaignent et laissent vivre ces heures à des subalternes.

Soigner ces petits êtres à nous, la chair de notre chair; surveiller les besoins de ces corps palpitants entre nos bras. Déchiffrer leurs gestes, les premiers efforts de leur langue, de leur voix; les premiers mouvements, gazouillent, esquissent mais c'est beau, bon ravissant!

Cela nous met de bonne humeur, quand la tâche pèse sur l'âme, seulement regarder dormir nos petits. C'est la naïveté! la pureté qui reposent là sur l'oreiller et nous faisons taire toutes les voix, voix troublantes, voix du mal, pour mieux entendre le souffle pur, régulier et nous nous sentons meilleures.

La maman désire l'heure de la toilette, en tête-à-tête avec son poupon. Elle le jase comme une grande personne, le baise à profusion et le petit se sentant bien, enivré de caresses fait toutes sortes de joies à sa façon et le cœur de la maman fond de bonheur; toutes les souffrances, les douleurs, les veilles, tombent dans l'oubli.

Fière de son poupon si beau, éblouissant de santé, dans sa toilette blanche, rose ou bleue, elle le montre comme un trophée à tous ceux qui veulent bien l'admirer; les petits frères, et sœurs se le disputent, c'est le héros du foyer.

Et les bébés grandissent. L'un après l'autre, ils prennent le chemin de l'école. Chaque soir, ils ont des devoirs à préparer. Et la maman jalouse des heures d'amour se garde le privilège de surveiller l'étude. Rien d'aussi intéressant que ces têtes penchées sur le livre, le cahier; le corps entièrement ployé sous l'attention. La mère rentrant dans son rôle d'éducatrice, distribue la lumière, répond aux questions, dirige la main encore inhabile de la plus jeune; encourage devant les problèmes incompris, un thème compliqué. La mère continue, à la maison, l'œuvre des professeurs et cela, avec cet amour qui irradie la lumière même de son ignorance.

Les écoliers vieillissent et la maman devient la confidente de ses grands enfants. L'heure des confidences est encore une heure d'amour pour celle qui assez compréhensive sait attirer la confiance. Beaucoup trop de jeunes se referment sur eux-mêmes parce que la mère, dès les premiers mots d'intimité, a soufflé la flamme par sa froideur ou son opposition.

C'est bien possible qu'une mère diffère d'opinion sur les goûts, les aspirations, le choix d'une carrière ou des amis, mais elle doit comprendre que son enfant porte en lui les idées d'une autre génération et par ce fait il est de son temps et non à notre page...

La mère se gardera bien de jeter les hauts cris même si les dispositions de ses grands enfants l'effraient; elle s'apercevra, le tout bien pensé qu'ils feront leur chemin dans l'honneur, comme son époux et elle tracèrent le leur. Et l'heure des confidences restera la grande heure d'amour, celle où la mère ressent le plus profondément la grandeur de son nom.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

La psychologie et l'enfant

Pour créer de vraies valeurs humaines. — Les conférences de l'abbé Lussier à Radio-Canada.

Les conférences de l'abbé Irénée Lussier sur la psychologie et l'enfant le mercredi, à 5h30 p.m., à Radio-Canada, ont provoqué un très grand intérêt dans tous les milieux, - familles et maisons d'éducation, - à cause sans doute de la nouveauté d'un pareil sujet à la T. S. F. et à cause, surtout, des recommandations qu'elles comportent: créer des vraies valeurs humaines.

"Est-ce une nouveauté que la psychologie de l'enfant?" se demande l'éminent conférencier. Nous le citons: "Ne s'est-on pas intéressé avant aujourd'hui aux petits êtres qui grandissent, pour comprendre la marche de leur développement physique et surtout psychique? Si surprenant que cela puisse vous paraître, pas plus la littérature que la science psychologique n'ont pris avant ces dernières années, l'enfant pour centre d'intérêt. En science psychologique surtout, si l'on excepte quelques études restées sans écho, études de pionniers parues à de rares intervalles depuis 1770, l'on peut dire qu'il y a à peine soixante ans que l'on s'intéresse à l'enfant comme tel, pour connaître ses tendances naturelles et sa manière à lui de sentir, d'agir, de penser. Avant cette époque, l'enfant était considéré comme un "homonculus", c'est-à-dire comme un homme en réduction, et tout ce qui paraissait propre à l'âge "enfant", était regardé comme de mauvais penchants ou comme des fautes que l'on s'efforçait de faire disparaître au plutôt.

"Les premières recherches entreprises en psychologie de l'enfant, continue le conférencier, l'ont été par des pédagogues et des psychologues de profession. Ils se sont efforcés de noter minutieusement, au jour le jour, toutes les réactions de leurs propres enfants, toutes leurs acquisitions nouvelles, les moindres apparitions d'une habileté ou d'une aptitude naissante. Ces observations, non dépourvues de valeur quand elles étaient faites par des gens avertis, ne pouvaient pas conduire à des conclusions vraiment scientifiques: manque d'objectivité rigoureuse, préjugés inconscients des observateurs, nombre relativement restreint des observations, autant d'objections sérieuses contre les conclusions de cette méthode initiale d'étude.

"Aujourd'hui, les recherches dans ce domaine sont innombrables. Presque toute grande université a sa chaire de psychologie de l'enfant avec laboratoire annexé. Le cinéma est venu aider de façon fort appréciable, cette science nouvelle en permettant d'observer, surtout les tout jeunes enfants, de la manière la plus impartiale et la plus objective possible: la pellicule cinématographique fixe les comportements, les réactions et elle permet ainsi de conserver des docu-

ments authentiques rendant possibles des études détaillées et précises sur les attitudes enfantines. L'américain Gesell s'est merveilleusement servi de cette technique.

"On en vient maintenant à considérer l'enfant comme un enfant, c'est-à-dire comme un être ayant de droit, des sentiments d'enfants, une activité d'enfant, une logique d'enfant; c'est un être que l'on a longtemps méconnu et qu'il faut s'efforcer de comprendre afin de respecter son développement. Le respecter? Quelques théoriciens et quelques praticiens, sous prétexte de ne pas entraver le développement naturel de l'enfant ont ignoré le terme normal de ce développement, ont ignoré que le petit est un homme en devenir. Parce qu'il n'est pas un adulte formé, faut-il oublier qu'il est un adulte en formation? S'il n'est pas un être achevé, parvenu à son plus haut état d'évolution, cela ne doit pas nous empêcher de penser qu'il est un être qui se fait, continuellement, qui marche vers la conquête de lui-même, vers l'épanouissement de ses facultés.

"La santé mentale de l'enfant, son équilibre affectif et intellectuel pose certaines de ses bases longtemps avant la venue au monde. Pour bien marquer l'importance extrême de la période pré-natale au point de vue psychologique, il nous suffira de noter que le cerveau à la naissance a déjà atteint la moitié du volume qu'il aura au terme de la croissance. C'est de tous les organes le plus évolué à la naissance. Cette extraordinaire rapidité dans le développement crânien doit engager la future mère, vraiment digne de l'honneur qui l'attend, à une scrupuleuse prudence. Nos actes nous suivent. C'est vrai toujours, mais jamais aussi pleinement que pour ceux posés à la période de la gestation".



26-2/3 oz. \$3.20 - 40 oz. \$4.35

Vivre au coin du feu

La vie au foyer, c'est parfois monotone, surtout pour un couple sans enfants... ce qui est précisément le cas de M. Ledru et de sa jolie femme, qui supportent difficilement l'ennui de vivre seuls, durant de longs mois.

Cet automne, M. et Madame Ledru ont décidé d'un commun accord de venir s'installer au "Windsor", et dès le début d'octobre, pour s'y distraire, se faire quelques relations mondaines, en un mot, pour jouir un peu de la vie. Pourrait-on les blâmer de prendre une telle décision, quand on sait que l'Hôtel "Windsor" est l'endroit de prédilection de tous ceux qui veulent connaître la vie mondaine, dans ce qu'elle a de plus brillant et de plus distrayant.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

TRIO ÉNERGIQUE
CATELLI



MACARONI · SPAGHETTI · NOUILLES AUX OEUFES ·

Savouramment nutritives, les pâtes au lait Catelli, en paquet seulement, régaleront les appétits les plus difficiles.

CATELLI
MACARONI AU LAIT

NOUILLES "CATELLI" AUX FRUITS

1 paquet de nouilles aux oeufs (larges);
1 tasse de sucre;
½ tasse de beurre;
1 c. à table de farine;
2 oeufs bien battus;
½ tasse de noix hachées;
½ tasse de raisins;
3 pommes tranchées mince;
½ c. à thé de sel;
Le jus et le reste d'un demi citron.

Dans une pinte d'eau bouillante salée, jeter les nouilles sans les briser et laissez les cuire 8 minutes. Les passer à l'eau froide.

Défaites le beurre en crème et mêlez-y le sucre et la farine, puis les oeufs battus à l'avance, le jus et le reste du citron, enfin les noix, le raisin, les pommes et le sel.

Verser le tout dans un plat beurré et cuire au four environ une heure. Délicieux avec crème fouettée.

Les Recettes de Jeanne Catelli.

ACHETEZ



VOS COMBUSTIBLES

D'UNE MAISON RESPONSABLE QUI VOUS EN GARANTIT LA QUALITE

tel. **437**

Une pesée automatique d'un registre sévèrement contrôlé vous assure une pleine valeur pour votre argent

CHARBONNERIE ST-LAURENT LIMITEE

'Dans les chantiers nous hivernerons'



Un
article
de
Louis
Hébert

Ce sont de vigoureuses gens qu'on voit partir, chaque automne, pour les chantiers. Les grands bois canadiens s'emplissent à cette époque de beaux gars normands, trapus, durs à l'ouvrage et habiles dans la main d'oeuvre. La plupart reviennent de la forêt avec des nerfs plus solides et des coupes d'Hercule: les sapsins l'ont appris de belle manière. Et quand nous revoyons ces braves types descendre la Gatineau avec les trains flotants, nous comptons des "hommes" de plus. Des hommes, au sens latin. La vie en plein air, une tâche rude, ne les a pas féminisés, au contraire !

Tout cela est bon. Mais le séjour de longs mois hors du foyer et de la paroisse, c'est moins réjouissant. Ces mois à n'en plus finir au fin fond des terres, ne font pas précisément école de haute morale. Des compagnonnages plus que suspects attendent les nouveaux-venus et plus d'un y contracte des habitudes dont se plaignent avec raison les femmes et les mamans laissées à la maison. Inutile de rappeler que les chantiers favorisent un vice qu'il n'est pas besoin de désigner davantage. Mais comme cela est regrettable.

La vie dans les bois est donc doublement dangereuse, moralement et elle l'est physiquement. Que d'accidents mortels, que de pauvres garçons "mal bâtis" y prennent des maladies dont ils ne se relèveront pas ! L'Etat a beau y envoyer des médecins hygiénistes, on doute que leurs conseils soient scrupuleusement respectés.

Hiverner au chantier peut être agréable et à la fois périlleux. La chanson connue a trop embelli les choses...

Il est pourtant nécessaire à quelques forts à bras d'aller là-bas dépenser leurs réserves d'énergie. Comme à certaine classe de pauvres d'aller y chercher le pain de la famille. Cependant...

Cependant, il semble que nous exagérions sur ce côté. Rien ne nous commande d'élever une race d'hommes de chantier, ce que font certaines familles, où le grand-père tient à y conduire les siens. Car la famille de gars de chantier risque de ne s'attacher à rien et de ne jamais améliorer son sort... D'ordinaire, en nos villes, les familles des bûcherons passent dans la catégorie inquiétante des familles assistées.

C'est comme ça. Le chantier nourrit difficilement son hom-

me. Et l'on connaît peu de terres, si pauvres qu'elles soient, si elles ne sont pas couvertes d'une montagne de roches, qui ne puissent donner autant qu'un séjour dans les explora-

rie ou de menuiserie, de forge, je ne sais. Il n'est pas de bon cultivateur qui passe la saison froide, les bras croisés. Comme on le dira toujours, l'ouvrage ne manque jamais pour

Un chantier du Haut St-Maurice



tions forestières. Il faut croire que la vie au chantier tient au coeur d'un grand nombre, puisque c'est chez eux qu'on compte le plus de fermes abandonnées. Cependant, nombre de ces manieurs de hache pourraient vivre beaucoup mieux en faisant l'élevage du mouton, de la chèvre, etc. Une paroisse où passent le vent du chantier tourne vite en un désert et s'en va vers la famine. Du moins, on n'en a jamais vu de prospère.

Le chantier déshabitude l'homme du travail des champs: premier fait regrettable. Second méfait: il ne donne pas le goût de la culture à ceux qui restent au foyer. Les enfants grandissent donc sans métier et pour un pain qui leur coûtera beaucoup d'efforts et qui ne sera jamais assuré. Est-il rien de plus lamentable que ces milliers de familles qui dépendent de l'insuffisant salaire gagné pendant la saison d'abattage et qui apprennent, sans plus de cérémonie, que le chantier ne s'ouvrira pas d'ici vingt-quatre mois ?

On va au chantier, paraît-il, parce qu'on raisonne ainsi: l'hiver, en campagne, il n'y a rien à faire! — C'est vite dit. Et sans nous attarder sur cette objection, rappelons que les cultivateurs les plus à l'aise sont ceux qui savent employer les loisirs d'hiver. Tel est l'aveuglante vérité. C'est en hiver que l'agriculteur soigneux prépare ses profits de l'année: par le soin des animaux et la garde du fumier, la réparation des machines, l'entretien des dépendances de la ferme, et la pratique de petits travaux de charpente-

les bons travailleurs. Et ces heures valent beaucoup plus, dix et cent fois plus, que les journées à faire chantier pour un petit pain.

Les motifs qui dirigent tant de ruraux vers le chantier ne sont pas tous des motifs qu'on pourrait appeler éclairés.

Beaucoup "montent dans les bois", parce qu'on ne leur a pas appris d'autre chemin ou d'autre gagne-pain. Les gouvernements paraissent ne pas se soucier outre mesure de la condition précaire des cent mille bûcherons de la province, la plupart terriens résignés à cette vie de travaux forcés, et qui ne manquent que de bons conseils... Mais quand viendront-ils dans les paroisses nouvelles ces conseillers toujours attendus, qui de quelques mots bien sentis éveilleraient chez les anciens cultivateurs le désir de retourner à une vie moins offerte à tous les dangers, et partant plus indépendante et plus heureuse ?

Louis HEBERT.

UN BON CHASSEUR, UN BON FUSIL
ET DES BONNES CARTOUCHES...
JE REVIENDRAI AVEC DU GROS GIBIER!

TU REVIENDRAS PLUTÔT AVEC
UN GROS RHUME SI TU OUBLIES
D'EMPORTER TON BON VIEUX
GIN DE KUYPER



10 onces 85¢
26 onces \$1.90
40 onces \$2.65

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

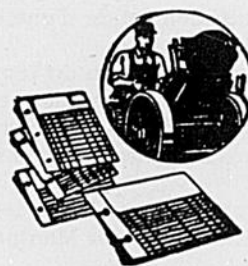
COLLECTION COLLECTION

Ne laissez pas dormir vos comptes ou billets en souffrance. Faites-les collecter avant que vos débiteurs vous échappent.

Je suis à votre disposition, pour vous faire ce travail, sur une base raisonnable, et écrivez-moi pour plus de détails.

WILLIAM VENNES,
Huissier de la
Cour Supérieure,
Casier postal 162,
Grand'Mère, P.Q.

HOMMES D'AFFAIRES ! EPARGNEZ DU TEMPS



EPARGNEZ DE L'ARGENT

En confiant vos impressions à un atelier réputé pour la compétence de son personnel, la perfection de son outillage et l'exactitude de son travail.

Demandez nos Prix.
vous serez satisfait.

L'IMPRIMERIE
CHAMPAGNE & FILS,
1563 rue Royale. Tél.: 21.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

McNish's DOCTORS' SPECIAL IMPORTED SCOTCH Whisky

DISTILLÉ ET MÉLANGÉ EN ECOSSE
26 oz. \$2.50 - 40 oz. \$3.75

Un associé sur lequel vous pouvez compter: la SUN LIFE OF CANADA

—Nos polices représentent un actif qui atteint sa plus grande valeur juste au moment où l'on en a le plus besoin.

S'adresser à M. P. E. NEVEU,
représentant local de la
SUN LIFE

Les Lettres et les Arts

Destinée de l'Art régional

Avec le renouveau de l'artisanat domestique en pays québécois, les lignes suivantes que publie dans "Candida" Pierre du Colombier prennent pour nous un cachet d'un particulier intérêt.

Le gros volume où sont recueillis les "Travaux du premier congrès international du folklore", qui s'est tenu à Paris dans le courant de l'année 1937, apporte beaucoup de suggestions.

On ne s'y est point borné à définir les meilleures méthodes de conservation et de classement du passé, on s'est préoccupé aussi de la possibilité de maintenir dans la civilisation moderne quelque chose des diversités régionales. Voilà cinq ou six ans, les conclusions eussent été sans doute d'un pessimisme plus noir. Mais nous avons vu renaître bien des idées qu'on avait crues mortes, et nous sommes devenus un peu sceptiques sur les évolutions à sens unique, sur l'inéluctable progrès.

Il est vrai que la production artisanale de nos villages, si on laisse aller les choses, a chance de s'éteindre peu à peu.

M. Clouzot, M. Duchartre, qui, au cours de leurs enquêtes et de leurs voyages de prospection, ont cherché à en dresser l'inventaire, ne dissimulent point que les derniers artisans — il en reste d'ailleurs plus qu'on ne pense — sont fort découragés. Mais faut-il les abandonner à leur sort et prétendre qu'on ne peut rien pour eux? C'est trop facile. Sans doute doit-on regarder les choses en face: leurs produits seront toujours plus chers que ceux qui se fabriquent industriellement en série. Le tout est de s'adresser à un public pour qui le prix devient une

considération secondaire quand la qualité entre en jeu. Or, ces artisans, souvent ignorés à quelques lieues de distance, sont fort incapables d'obtenir eux-mêmes ce changement de clientèle. Clouzot propose de judicieux moyens pour les y aider. Cependant, le secours ne doit pas être seulement matériel, mais spirituel. On oublie trop que l'artisan n'est qu'exceptionnellement un créateur: il est — et a toujours été — surtout un exécutant, tout au plus un adaptateur. Il convient de le guider en lui apprenant à distinguer les bons modèles. Ces modèles doivent-ils être des modèles dits "modernes"? Autrement dit, le monde fait à la main doit-il demander des leçons à un monde fait à la machine? L'affaire est délicate. N'arrive-t-on pas à créer deux univers en quelque sorte contradictoires? Il me semble que Louis Chéronnet a raison lorsqu'il se refuse à cette alternative: c'est question d'espèces. N'oublions point qu'il faut tenir compte de l'esprit de l'époque qui s'applique à toutes les productions. C'est un fait curieux, mais certain, que l'homme n'est pas entièrement maître des formes qu'il crée. Un excellent sculpteur sur bois du second Empire peut bien copier un modèle Louis XV. Nous le reconnaissons néanmoins.

Par une sorte de paradoxe nous avons vu un art venu du peuple qui ne s'adresserait plus que secondairement au peuple

(c'est pourquoi, d'ailleurs, j'ai préféré parler d'art régional). Pour l'architecture, pour la construction, c'est l'inverse. L'architecte, qui appartient à un milieu différent, va-t-il emprunter quelque chose à l'art régional?

Il y a une mystique du machinisme et du modernisme. M. Le Corbusier et ses disciples raisonnent toujours comme s'ils avaient une ville à construire, ou, tout au moins, une cité ouvrière. Mais, à la campagne, neuf fois sur dix, le problème ne se pose pas ainsi. Il s'agit d'élever, dans un village, une maison modeste ou un bâtiment de ferme. Allez faire venir pour cela des ouvriers spécialisés, des matériaux dits "bon marché", vous m'en direz des nouvelles. Essayez seulement, dans mon pays de Bretagne, de faire faire une terrasse étanche ou même un toit en tuile, par l'entrepreneur local. D'autant qu'avec les lois sociales actuelles le maçon ou le couvreur de village, qui travaille seul ou avec un compagnon, a bien repris ses avantages. Alors, les éléments régionaux s'imposeront à vous, même sans votre consentement.

Le domaine où l'efficacité de l'effort humain s'est fait le mieux sentir, est peut-être celui du costume. Les costumes nationaux, écrit un Suisse, le docteur Ernest Laur, après une période de déclin, sont de nouveau en vogue. Voilà un langage que nous ne sommes

pas habitués à entendre. On a trop abusé de l'argument économique, quand le problème est surtout moral. L'abandon du costume local tient surtout, comme le fait observer le même auteur, au sentiment d'infériorité du paysan. Donnez lui la fierté de son genre de vie, il ne cherchera plus à imiter la ville. L'effroyable invasion des casquettes dans les campagnes françaises est un phénomène d'imitation: la casquette est aussi coûteuse qu'une autre coiffure. Et s'il s'agit des femmes, l'argument de prix vaut encore moins — dans certaines limites, s'entend. Aussi bien n'est-ce pas dans les régions les plus riches que la désaffection a été la plus rapide? Une propagande bien conduite peut beaucoup. Cela se sent en Allemagne depuis le régime hitlérien qui a exalté l'importance de la vie paysanne. Et j'ai vu, en Alsace le peintre Kamm obtenir, dans la région de Wissembourg, des résultats surprenants. On m'objectera que ce maintien d'une tradition est artificiel. Toute mode l'est aussi. Et combien de choses qui nous semblent naturelles ont été artificielles à l'origine!

Pierre du Colombier.

(Candida)

Les romans fleuve

Avec novembre vont paraître deux suites attendues à d'immenses travaux littéraires de deux auteurs qui débutèrent ensemble et commenceront ensemble il y a cinq ans la publication d'un roman fleuve: George Duhamel et Jules Romains.

Duhamel vient d'achever un nouveau livre de la "Chronique des Pasquier" et ce sera "Cécile parmi nous". Cécile c'est une musicienne douée et une jeune fille au caractère d'ange. C'est la lumière de la famille Pasquier. Aussi, le roman, dominé par cette pure figure est une réaction contre le précédent de cette série. "Les Maîtres" où s'opposaient dans des querelles mesquines et aigües deux grands savants en qui l'on a voulu reconnaître Pasteur et Berthelot.

Dans les chapitres sur l'atmosphère familiale et les analyses des états d'âme, Duhamel est sans rival et son nouveau livre représente une oasis pour l'esprit.

Jules Romains, par contre, en est arrivé au tome XV de sa fresque gigantesque des Hommes de Bonne Volonté, deux volumes par an, une année rétrospective à peine par volume. Nous en sommes cette fois à la grande guerre. Les héros sont dans les tranchées et c'est l'épopée de Verdun que Romains veut retracer. Les deux titres: "Prélude à Verdun" et "Verdun" donnés à ces livres, indiquent assez l'intention que l'auteur veut faire de cette bataille titanesque une sorte de symbole de la dernière guerre. Il apparaît des premières pages que c'est également des tableaux précis de la vie des soldats qui nous sont offerts. De l'arrière aussi, car tous les héros de Romains ne sont pas dans les tranchées à essayer les bombardements des crapouillots et la politique comme la diplomatie ne perdent pas leurs droits.

ON DEMANDE UNE ELITE

André Siegfried a écrit que "l'affirmation française pour être complète (en Amérique) nécessite la constitution solide d'une culture canadienne-française".

En attendant un climat de culture qui prend bien du temps à "s'installer" et qui naîtra quand nous aurons créé de grandes oeuvres spirituelles, d'ici au jour où le soleil se lèvera décidément, nous manquons non seulement de culture canadienne-française mais de culture tout court.

Le même Siegfried a ajouté que si nous avons quelques hommes de valeur, nous manquons encore d'une élite. Pour un Montpetit et quelques autres, combien de demi-civilisés!

Pourquoi manquons-nous d'élite? C'est, ou parce que nous sommes insouciant de la culture ou que nous la considérons à la manière américaine, comme un luxe... qui peut servir soit à éblouir les voisins, soit à gagner plus d'argent.

Et tout ceci parce que nous ignorons la fantaisie et l'amour du rêve, parce qu'on nous a trop enseigné le primat de la raison raisonnable en des domaines où le cœur et l'imagination ont aussi leur mot à dire. Bref c'est parce que ce n'est pas en notre pays qu'Erasm eût jamais osé écrire "L'Eloge de la folie".

En d'autres termes, c'est parce que, parvenus à l'âge de réaliser, nous avons trop hâte de convertir en piastres les acquisitions laborieuses de nos cerveaux lourds et appliqués.

C'est que nous sommes trop empêtrés dans l'immédiat, dans le temporel; et que l'art, la philosophie pure, le rêve fécond ne se meuvent à l'aise dans l'éternel.

C'est qu'il y a peut-être trop d'hommes et trop de femmes en notre pays qui ne comprennent pas que les valeurs religieuses elles-mêmes ne sont pas un vulgaire calcul d'Ecoissais tâillon, qui économiserait sur les vices pour s'établir un "homestead" pas trop inconfortable en l'Autre vie.

Enfin, nous manquons d'élite pour avoir perdu le sens du positif, le sens de l'être. Tout est négatif dans notre vie, dans nos aspirations.

Nous voulons pêcher le moins possible, point servir Dieu; gagner de l'argent, et non pas devenir des compétences; ne pas trop nous laisser dépasser par les Anglais quand il s'agit de les vaincre par les armes courtoises de la valeur humaine.

Nous ne voulons pas être des crétiens; mais nous n'osons pas viser avant tout et par-dessus tout à être des hommes éclairés, cultivés.

Le jour où nous cesserons de nous agiter dans la nuit pour tendre vigoureusement et avant tout à l'être, nous serons bien près de posséder une élite. Ce jour n'est peut-être pas si lointain.

Si on me demande des moyens d'en promouvoir la naissance et le rayonnement je me permettrai de conseiller aux lecteurs que mon langage actuel n'aura pas trop choqué de s'abonner à "La Nouvelle Revue française" plutôt qu'au "Petit Journal". Et tout finira par s'arranger.

André DUSSAULT,

Le Quartier Latin.



UN NOUVEL OUVRAGE DE M. EDOUARD MONTPETIT

Les Editions Bernard Valiquette, récemment fondées à Montréal, débutent très heureusement. En effet, elles nous présentent un premier ouvrage, "La Conquête économique" qui est d'un intérêt capital, tant à cause de la personnalité de l'auteur que du sujet traité.

M. Edouard Montpetit est à coup sûr l'un de ceux qui ont le plus profondément influencé notre vie nationale. Il a d'abord fait oeuvre d'éducateur et l'on sait l'ampleur de son action dans ce domaine. Mais, s'il a pris, par ailleurs, une place considérable dans notre monde littéraire, il ne faut pas oublier le juste prestige que lui vaut son oeuvre d'économiste.

M. Montpetit a dû faire preuve de "La conquête économique" nous en dit quelque chose, d'un singulier courage en abordant cette terre en friche de l'économie. Mais il avait vu clair dans notre problème, et tout de suite, il avait compris que notre peuple ne saurait assurer sa survie que par l'économie.

CINÉMA de PARIS

COMMENÇANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE.



RAIMU

PIERRE BLANCHARD
MADELINE RENAUD

"L'étrange Monsieur Victor"



Viviane ROMANCE
UN BANDIT - OU UN HONNÊTE
COMMERCANT - VOUS LE SAUREZ!!



Jeudi soir, 3 novembre, à 10.30 heures :

"UN MAUVAIS GARÇON"

AVEC DANIELLE DARRIEUX et HENRI GARAT, SERA DONNÉ EN SUPPLEMENT.

Menace aux pourparlers de commerce "Anglo-Américains"

REELECTION DES DIRECTEURS DU REVEIL RURAL

Le conseil d'administration de cette société est réélu en bloc, samedi soir. — Les programmes radiophoniques.

Tous les membres du bureau de direction de la Société du Réveil Rural ont été réélus par acclamation, au cours d'une réunion de cette organisation, tenue, samedi soir, au Cercle universitaire. Fondé en décembre 1937, le Réveil Rural a pour but d'encourager et d'activer le retour à la terre, soit par l'agriculture, soit par la colonisation.

Il a été décidé, à cette même séance, de modifier les émissions radiophoniques données, toutes les semaines à Radio-Canada, sous les auspices du Réveil rural de façon qu'elles puissent intéresser les citadins aussi bien que les agriculteurs.

Voici la liste des officiers réélus:

Président: Georges Bouchard, député de Kamouraska; 1er vice-président: l'abbé Albert Tessier; 2e vice-président: Albert Rioux, sous-ministre de l'Agriculture; secrétaire: Alphonse Désilets, directeur de l'Enseignement ménager.

Directeurs: le col. Wilfrid Bovey, chargé des relations extérieures à l'Université McGill; l'abbé Félix Savard, auteur de "Ménard maître-draveur"; Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du Meuble; Abel Marion, président de l'U.C.C.; Cyrille Vailancourt, gérant-général de la Fédération des Caisses Populaires; Gustave Toupin, professeur à l'Institut Agricole d'Okla; Louis Coderre, sous-ministre du Commerce et de l'Industrie; Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province; Jean-Baptiste Lancôt, publiciste des chemins de fer nationaux; Avila Bédard, sous-ministre des Terres et Forêts.

"LARIVEE & DELORME

COMPAGNIE LIMITEE"

AVIS

CONFORMEMENT aux Dispositions de la Loi des Compagnies de Québec, la Compagnie "LARIVEE & DELORME COMPAGNIE LIMITEE", donne, par les présentes, AVIS qu'elle s'adressera au Lieutenant-Gouverneur pour lui demander la permission d'abandonner sa Charte et obtenir son annulation à compter d'une date qu'il lui plaira fixer.

Trois-Rivières, ce 25 Octobre, 1938.

Robert DELORME,

Secrétaire.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

L'accord de Munich est-il la vraie raison du danger de rupture des négociations commerciales entre le Royaume-Uni et nos voisins du sud? — En cas d'échec, la révision du traité canadien de 1935 irait à 1939 et même à plus tard.

Les négociations commerciales canado-américaines menacent d'aboutir à une impasse en raison du danger imminent de faillite des pourparlers de commerce entre l'Angleterre et les Etats-Unis. La nouvelle que Washington refuserait nettement de consentir à d'autres concessions à Londres, laisse croire aujourd'hui à Ottawa qu'une rupture des conversations entamées depuis des mois entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ne causerait aucune surprise. Nos voisins exigent maintenant pour consentir à la signature d'un traité qui leur donnerait des avantages considérables non seulement sur le marché anglais mais encore sur celui de la plupart des Dominions britanniques, que le Royaume-Uni accepte les conditions américaines. La république du sud veut à tout prix écouler certains de ses produits en Grande-Bretagne. Elle demande, en conséquence, des réductions tarifaires qui ne semblent nullement du goût de l'Angleterre. En cas de refus des conditions de l'Oncle Sam, John Bull peut dire adieu pour bien des décades même à la simple perspective d'un rapprochement commercial anglo-américain.

Certains observateurs croient ici que Washington poserait des conditions inacceptables à Londres dans le seul but de tirer son

épingle du jeu — de crainte de s'aliéner — dans le domaine commercial — les sympathies de Berlin et de Rome qui ont gagné de haute main la partie en Europe par l'accord de Munich. L'Allemagne surtout commence de se tailler un empire commercial de premier ordre en Europe centrale. Les Etats-Unis croient peut-être trouver — momentanément — un débouché aussi intéressant de ce côté qu'en Angleterre — surtout si l'on tient compte du fait que le Canada refuse à tout prix de tirer les marrons du feu en sacrifiant au profit des Américains son marché britannique pour les blés des provinces de l'ouest.

Advenant le cas d'un échec des pourparlers de commerce anglo-américain, Ottawa devrait reprendre à neuf — on le présume — des négociations qui durerent depuis des mois. Le premier ministre Mackenzie King devait y mettre le point final par la signature à mi-novembre du nouveau traité entre le Canada et les Etats-Unis. Une rupture entre Londres et Washington retarderait vraisemblablement à 1939 l'adoption — qui deviendrait alors bien plus problématique — d'une révision de l'accord commercial de 1935. Car — en soi — ce traité profite bien davantage aux Américains qu'aux Canadiens.

Tourisme plus actif en fin de saison

M. F.-D. Baril, directeur général du tourisme de la province de Québec, annonce que si le nombre des visiteurs qui se présentent aux bureaux de renseignements qu'il dirige a décliné dans la seconde moitié de septembre, comparativement au mois d'août, le présent mois d'octobre a amené une augmentation assez prononcée du nombre des dernières semaines, M. Baril cite tes tant personnellement aux bureaux de tourisme, que par lettres venant des autres provinces canadiennes et des Etats-Unis.

Attribuant ce renouveau d'activité, qui dépasse de beaucoup l'afflux saisonnier des sportsmen, à la température élémentaire des dernières semaines, M. Baril cite ce fait comme un exemple frappant de l'instabilité de la circulation touristique, à laquelle la moindre condition favorable sert de stimulant. "Il semble", déclare M. Baril, "que nombre de gens des Etats-Unis et des provinces-soeurs, qui n'ont pas l'occasion de nous visiter durant la saison d'été, soient prêts à profiter de la première opportunité que leur offre un automne clément pour venir séjourner dans la province de Québec." Il ressort de ce fait que l'idée populaire que la saison de tourisme dans notre province se termine à la fête du Travail et que, vu notre climat, rien ne peut

être changé à cet état de choses, est erronée et nuisible à la fois au peuple de la province et à ceux de nos visiteurs qui ne pourraient venir en d'autre temps que tard à l'automne.

L'Office du Tourisme n'hésite aucunement à dire que l'automne dans la province de Québec, même dans les années normales, est très attrayant pour les visiteurs étrangers, et que la saison du voyage pourrait être allongée de 25% pour le plus grand plaisir et le profit évident du visiteur et



Abonnez-vous au "MAURICIEN"

\$1. par année. — 10 c le numéro. La plus intéressante revue mensuelle illustrée publiée chez nous

Demandez un numéro spécimen gratuit.

1563 rue Royale, Trois-Rivières.

Le Père Joseph Flanagan, directeur de l'institut des garçons d'Omaha, Nebraska, photographié à sa sortie de la Maison Blanche où il rendit visite au président Roosevelt. Il est reconnu comme un grand éducateur.

"Je le regrette,
Paul... mais
nous devons
mettre un homme
plus jeune que toi
à ta place!"



Ceci ne vous arrivera peut-être jamais... mais... pourquoi courir la chance? Vous pouvez vous garantir \$100 par mois pour la vie à partir de 60 ans.

De nos jours, nous vivons dans une époque intense... de concurrence impitoyable... de pression constante. Les hommes âgés sont remplacés par des jeunes beaucoup plus tôt... et la concurrence devient de plus en plus vive.

Tout jeune homme gagnant un salaire modéré peut se créer une rente viagère de \$100 par mois ou plus à 60 ans, ou même plus tôt, au moyen d'une police de la 'Canada Life'... et peut jouir de la vie, libre de tout souci concernant son avenir financier. Plus vite vous commencerez, moins vous aurez à mettre de côté sur chaque chèque de paye.

La Compagnie d'assurance sur la vie
Canada Life
La plus ancienne du Canada

La Compagnie d'assurance "Canada Life", 330 University Ave., Toronto, Ont.
Sans que cela ne m'engage à rien, veuillez me dire comment je puis obtenir un revenu garanti par la Canada Life de \$50 ☐ \$75 ☐ \$100 ☐ par mois à l'âge de 55 ☐ 60 ☐ 65 ☐ ans.

Nom.....

Adresse.....

Je suis né le.....

Demandez chez votre Epicier
Le Nouveau Fromage

LACALA
PASTEURISE

Sa riche saveur vous plaira !
Un Produit de la Mauricie.



L'Araignée d'Or

occupe maintenant ses nouveaux locaux au 153, Boulevard Laviolette, tout près du Château De Blois.

Dans un local spacieux, s'étale la plus belle exposition d'articles qui se puisse rêver. Venez! Même si vous n'avez aucunement l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie.

Une grande nouveauté: le Comptoir L'ARAIGNEE D'OR offre à ses clients la plus merveilleuse collection de laines qui se puisse rêver.

Venez voir les laines extraordinaires du PIN-GOUIN. Elles vous rendront malade !

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

L'histoire vivante

Thomas Swain, 103 ans, qui vit pendre Louis Riel, raconte sa longue vie aventureuse

Ce trappeur et colon vit naître et grandir l'Ouest Canadien.

Dans une petite cabane en pisé, sise à 40 milles au nord-ouest de la ville de North Battleford, en Saskatchewan, habite le plus vieil habitant de cette province et peut-être même de tout l'Ouest canadien. C'est Thomas Swain, maintenant âgé de 103 ans, car il est né le 6 avril 1835, et qui naquit dans une cabane au confluent des rivières Rouge et Assiniboine.



M. Thomas Swain, photographié devant sa maison.

Il est intéressant de voir ce vieillard témoin d'un autre âge et plus intéressant encore de l'entendre nous raconter ses souvenirs, car il vécut sous le règne de six rois, à commencer par William IV jusqu'à George VI, et son excellente mémoire lui rappelle encore les gens et les choses de sa jeunesse alors qu'il parcourait les prairies, 30 ans avant que fut établi le premier gouvernement provisoire du Manitoba et avant que les chemins de fer soient inventés. Son regard est resté clair et vif et sa taille est encore droite malgré son grand âge. Il dit qu'il est catholique et qu'il fut baptisé par un missionnaire canadien-français.

Il ne se fait pas prier pour raconter ses souvenirs. Il relate que dès l'âge de 14 ans, il partit à la chasse aux bisons et pendant 20 ans, avec son partenaire Gabriel Dumont, il mena l'existence nomade, de coureurs de plaine, allant de la rivière Rouge aux Montagnes Rocheuses, chassant ces ruminants, l'été, pour faire du pemmican, de leur viande séchée, et l'hiver, pour faire de leur peau des couvertures de tentes, des vêtements et du schagannapi.

Swain, vécut avec Gabriel Dumont jusqu'à ce que celui-ci devint le chef des Métis mais la destinée les sépara quand le gouvernement fut imposé à tous les habitants de ces régions: trappeurs blancs, métis ou indiens. Les Métis et les sauvages se révoltèrent avec Riel et Dumont mais Swain, engagé dans les troupes de la Reine, combattit contre eux à la rébellion de la rivière Rouge et à celle de la Saskatchewan. A titre de curiosité nous demandons à notre héros ce qu'il pense de Dumont: "C'était un ami sincère, un homme brave et un grand chasseur", nous répondit-il.

Lorsque Thomas Scott, fut capturé à Fort Garry, par les hommes de Riel, jugé et condamné par une cour martiale, puis fusillé, Thomas Swain était présent. Quand le gouverneur Morris, signa avec les Cris les traités de 1876, aux Forts Pitt et Carlton, il campait près de Sturgeon Lake. Deux ans plus tard Swain, au service de la firme J.-H. Ashdown, de Winnipeg, faisait le transport de cette ville aux endroits plus éloignés. A son premier voyage, il apporta à Battleford, alors capitale des Territoires du Nord-Ouest, la première batteuse à être employée en Saskatchewan, cette machine agricole était consignée au lieutenant-gouverneur David Laird. A Battleford aussi, Swain connu bien l'éditeur Patrick Gammie Laurie, le fondateur du "Saskatchewan Herald", le premier journal de cette nouvelle province.

Après quelques années passées à l'emploi de la firme citée, notre héros, alla s'établir, avec sa famille, sur un lot de colonisation près de Prince-Albert. Lorsqu'en 1885 éclatèrent les troubles de Saskatchewan, Swain s'engagea dans la compagnie du capitaine Moore, du régiment des "Prince Albert Volunteers" et fit toute la campagne de répression. Il se souvient même d'avoir porté un message du général Middleton au chef des insurgés, Riel, à Batoche.

Depuis ces jours troublés, la vie de Thomas Swain fut celle de presque tous les colons, remplie de succès et de revers, de joie et de tristesse, et sans grands événements marquants. Maintenant il coule paisiblement le reste de ses jours vivant de ses souvenirs.

LES MEMBRES DU COMITE DES FETES DE MONTREAL

Le comité d'organisation des fêtes du troisième centenaire de la métropole du Canada a été choisi par les membres du comité exécutif et le maire de Montréal. Ces personnes seront appelées à jeter les bases de tous les comités, sous-comités, commissions et organisations destinées à préparer les célébrations grandioses qui se dérouleront dans la Métropole.

Voici les noms des membres du comité du troisième centenaire: MM. Victor Morin, Antonio Perreault, C.R., Taggart Smythe, Walter Molson, Philéas Paré, W.-H. Biggar, A.-H. Paradis, Albert Dupuis. Le maire de Montréal et le président du comité exécutif de la cité font partie "ipso facto" de ce comité.

"John King", né Jean Roy...

La vie courageuse d'un vieux pionnier canadien-français.

Le rameau français de l'Amérique du Nord a conservé toute sa sève et toutes ses vertus. Les exploits des pionniers canadiens-français d'aujourd'hui sont aussi admirables que ceux des premiers colons. On trouve partout dans l'Ontario et dans l'Ouest de ces hommes nés dans le Québec qui, poussés par le goût de l'aventure et le vieil instinct du défricheur, sont allés s'établir dans des régions nouvelles et y ont prospéré en même temps qu'elles progressaient. Ces hommes montrent d'ailleurs que le Canadien-Français, s'il est naturellement colonisateur, "créateur de royaumes" comme les Français, possède aussi et souvent à un degré égal sinon quelquefois supérieur, l'initiative sociale et le sens des affaires.

Le "Daily Times Journal", de Fort-William, a résumé, ces jours derniers, la vie étonnante d'un de ces pionniers venus du Québec, qui vient de célébrer son quatre-vingt-cinquième anniversaire de naissance. "Il y a soixante ans, dit notre confrère, en 1878, John King (traduction littérale de Jean Roy) un vigoureux jeune Canadien-Français, arrivait à Fort-William. Il venait des environs de Rimouski, où sur la ferme de son père, il avait acquis la robustesse qui l'a aidé dans sa carrière active et parfois dure, dans le nord-ouest de l'Ontario, et qui lui laisse, dans sa 81e année, plus de vivacité et d'activité que n'en ont bien des hommes de la moitié de son âge."

Jean Roy arriva à l'ouest des Grands Lacs, à l'âge de vingt ans, avec cinquante cents pour toute richesse. Après avoir travaillé comme ouvrier pour le Pacifique Canadien pendant dix ans, il ouvrit un magasin général à Fort-William et son commerce devint si florissant qu'il lui fallut jusqu'à douze voitures de livraison. Un incendie détruisit le magasin, auquel succéda tout de suite une maison d'épicerie, que M. Roy vendit plus tard. Ce pionnier possède aujourd'hui de nombreux et importants immeubles à Fort-William et il a joué un rôle considérable dans le développement de cette ville, au conseil municipal de laquelle il a d'ailleurs siégé. Catholique, il a aidé à la construction de la première église catholique, dans la partie ouest de la ville. Il a acquis l'estime et l'admiration de tous ses concitoyens. "A quatre-vingts ans, dit le "Daily Times Journal", John King travaille toujours et fait des projets".

Cette merveilleuse histoire est émouvante. Elle flatte notre orgueil national et stimule notre énergie. Elle résume la vie courageuse de nombreux Canadiens-français "émigrés" du Québec pour affirmer et confirmer les droits que nous avons sur tout le sol du Canada et illustrer, parmi nos compatriotes anglais, nos qualités nationales. Nous joignons nos félicitations à celles que notre confrère de langue anglaise a adressées au pionnier et homme d'affaires John King, né Jean Roy.

AU COUVANT DE MARIE REPARATRICE

HEURE-SAINTE MISSIONNAIRE

Dimanche prochain, 23 octobre, jour consacré aux Missions et à la Propagation de la Foi, une Heure-Sainte sera prêchée au Couvent de Marie-Réparatrice, de 4½ à 5½ heures, par le R. P. Cary, O.M.I. ancien missionnaire au Basutoland.

Tous les fidèles y sont invités, et plus particulièrement les Membres de l'Ouvroir des Missions et leurs amies.

Voici, au complet, le programme de l'Heure-Sainte:

- 1—Chant.
- 2—Acte de Réparation au Sacré-Coeur.
- 3—Sermon.
- 4—Prière pour les Missions.
- 5—Chant.
- 6—Chaplet (aux intentions du Souverain Pontife) suivi des Litanies de la Ste Vierge et de la Prière à St Joseph pour le Mois du St Rosaire.
- 7—Chant: Quête pour les Missions.
- 8—Salut du Très Saint-Sacrement.
- 9—Vénération des RELIQUES DES SAINTS MARTYRS CANADIENS.

Toutes les personnes qui ne peuvent assister à l'Heure-Sainte Missionnaire sont invitées à venir faire une Heure d'Adoration dans la Chapelle du Couvent, entre 11 hrs. a. m. et 5 hrs. p. m. aux mêmes intentions.



LIQUEUR WHISKY

MÉLANGÉ ET EMBOUTILLÉ AU CANADA
13 oz. \$1.15 - 25 oz. \$2.10 - 40 oz. \$3.35

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

Vendeur demandé

pour ligne facile à vendre (en gros) dans magasins et chez hommes d'affaires.

Expérience nécessaire.

S'adresser à

Robert & Robert

1916 St-Philippe,
Trois-Rivières.



Un site idéal pour un grand hôtel...

C'est celui du WINDSOR, rue Peel, tout près de la rue Sainte-Catherine.

En face, vous avez le Square Dominion avec ses flots de verdure, ses monuments historiques, sa foule de promeneurs affairés, qui donne une vie intense à ce coin pittoresque de la ville.

Du côté est, à l'arrière-plan, se détache dans le ciel bleu la coupole majestueuse de la Cathédrale de Montréal. Vers le sud, se profilent les deux grandes gares de la Métropole: la Gare Windsor et la Gare Bonaventure.

Situé au coeur même de Montréal, au croisement de ses deux principales avenues, à proximité des théâtres, des magasins et des grandes banques, le Windsor est admirablement placé pour recevoir les voyageurs qui viennent en ville par chemin de fer ou par la route.

Hôtel Windsor

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal
Tél. Plateau 7181

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

REGLEMENTS DU CONCOURS MAURICIEN DE PHOTOGRAPHIE

M. le Dr Auguste Panneton communique au public les règlements du 2e concours de photographie d'amateur organisé par le Syndicat d'Initiative. — Plusieurs classes de concurrents.

Le concours annuel de photographie du Syndicat d'Initiative de la Mauricie est ouvert à tous les amateurs. Et les photos présentées doivent avoir été prises dans la région, soit à Trois-Rivières ou dans les comtés de Saint-Maurice, de Maskinongé, de Laviolette ou de Champlain déclarait M. le Dr Auguste Panneton, président du Syndicat.

Comme l'objet de ce concours est de faire connaître les beautés pittoresques de la Mauricie et de souligner les divers aspects de sa vie sociale, économique et sportive, les photographies seront classées et jugées sous les titres suivants :

Scènes de la vie des bois et sports.

La vie des champs et l'architecture paysanne.

Scènes de ville.

L'hiver en Mauricie.

Commerce et industrie.

Le comité du concours se réserve le droit d'ajouter d'autres titres au besoin. Et, afin de donner justice à tous les amateurs, trois catégories de photographies sont constituées. Classe A: photos de l'amateur développant ses films et ses positifs; Classe B: photo de l'amateur dont le travail est parfait par un professionnel; Classe C: Transparent en couleur — procédé Dufaycolor ou Kodachrome.

CONDITIONS ET REGLEMENTS

1.—Dans les classes A et B, seules les photographies en blanc et noir seront acceptées et il est désirable qu'elles mesurent au

moins 5" x 7" ou l'équivalent en superficie, abstraction faite du montage qui peut être ajusté sur du carton blanc ou gris ou de teinte coquille.

2.—Inscrire au crayon, au dos de chaque photographie le nom du concurrent et y annexer la feuille d'inscription. Le concurrent a droit de présenter cinq photographies de son choix.

3.—Le Syndicat d'Initiative de la Mauricie se réserve le droit d'exhiber et de reproduire les photographies primées, ou toute autre de son choix.

4.—Les photographies de ce concours doivent être envoyées au Syndicat d'Initiative de la Mauricie, 936, rue St-Pierre, à Trois-Rivières, au plus tard le 30 janvier 1939, à minuit.

5.—Les concurrents dont les photos n'auront pas été primées pourront les réclamer, une fois les résultats du concours connus, à la condition de couvrir d'avance les frais de retour par la poste.

Des artistes de réputation nationale pour leur connaissance de l'art graphique jugeront ce concours.

Les prix d'une valeur de plus de \$100. comprendront des objets d'art et des articles utiles au photographe amateur. Il y aura un prix donné pour chaque catégorie et un premier prix spécial sera décerné parmi toutes les classes. La photographie primée sera surtout considérée pour sa valeur descriptive.

RECONSTRUCTION DU COUVENT DU SACRE-COEUR AU SAULT

Un comité d'anciennes élèves des maisons du Sacré-Coeur de Montréal et du Sault-au-Récollet vient d'être formé afin de recueillir les fonds nécessaires à la reconstruction du couvent du Sault. Ce comité lance un pressant appel à la générosité de toutes les anciennes de ces deux couvents, leurs contributions si minimes soient-elles, seront reçues avec grande reconnaissance.

Après la destruction du couvent par le feu le 24 juin 1929, une souscription fut entreprise avec enthousiasme par les anciennes élèves les Enfants de Marie, les Retraitantes et plusieurs personnes en relations avec les religieuses du Sacré-Coeur. Malgré la générosité de ces sincères amis du Sacré-Coeur, la souscription ne réussit qu'à rebâtir une partie de l'édifice.

Sur l'une des tourelles de l'ancienne façade, reconstruite pierre par pierre, comme un symbole de

foi dans l'avenir et d'espérance à la génération actuelle, l'esprit du Vieux Sault monte la garde, témoin de l'amour des temps passés et soutenant le courageux effort pour faire renaître un "nouveau Sault".

Depuis neuf ans le Couvent a repris sa mission. Religieuses et élèves supportent gaiement les embêtements et les privations que leur année le manque d'espace. Mais le temps est enfin venu de relever les murs. Déjà les fondations sont faites un nouveau Sault va bientôt surgir sur l'emplacement de l'ancien. Et s'il ne peut prétendre à l'égal en grandeur et en beauté, du moins il sera encore le même esprit et en tradition. Les anciennes élèves et les Trifluviens en général qui voudraient offrir une souscription qui pour la reconstruction de ce Couvent peuvent communiquer avec Mlle Madeleine Berlinguet, 747 rue Laviolette, Trois-Rivières. Tél.: 193.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

Duncan's

ROYAL PALACE

Liqueur WHISKY

MÉLANGÉ ET EMBOUTILLÉ AU CANADA
13 oz. \$1.15 - 25 oz. \$2.10 - 40 oz. \$3.35

Vous versez
SI PEU



...Vous recevez
BEAUCOUP

Avez-vous déjà compté combien peu il vous en coûte pour assurer journallement à votre foyer la commodité et la protection d'un téléphone? Cela se chiffre à peine à quelques sous par jour.

"Faire ses emplettes par téléphone" épargne du temps et des fatigues. "Visiter par téléphone" ses parents et amis—de la ville ou de l'extérieur—c'est resserrer les liens qui vous unissent. Dans les circonstances graves—incendie, maladie, vol—le téléphone est un messenger fidèle et rapide; le serviteur modèle, toujours sur la brèche, fournissant un service continu pour seulement quelques sous par jour!



J. R. MONGEAU
Gérant.

La vie ouvrière régionale

ORDONNANCE DE SALAIRE DE L'INDUSTRIE DU CERCUEIL

Les employés de la Cie Girard & Godin Ltée ont été mis au courant qu'une ordonnance est préparée qui s'appliquera à toute l'industrie du cercueil de la province.

C'est ce que l'Agent d'Affaire, M. Emile Tellier, a appris aux ouvriers de cette industrie à une assemblée de leur Syndicat mercredi soir dernier.

L'ordonnance relative à l'industrie du cercueil a été rédigée par l'Office des Salaires Rationnelles et elle n'attend plus que la sanction du cabinet des ministres. Les ouvriers espèrent que cette ordonnance leur apportera des améliorations considérables à leurs salaires et à leurs conditions de travail.

M. R. LEMIRE PARLE DU CONGRES DE LA JEUNESSE A OTTAWA

Le Conseil Central des Syndicats Catholiques de Trois-Rivières a siégé mardi soir dernier en séance régulière.

Une très forte délégation de Shawinigan venait mettre de l'intérêt à l'assemblée. On y remarquait entre autre M. Adem Grenier, échevin de la ville de Shawinigan et délégué du Syndicat des menuisiers. M. Grenier depuis qu'il est échevin doit faire des sacrifices nombreux pour suivre les activités de son Syndicat en raison du temps que lui prennent les affaires de sa charge.

A cette séance, Roland Lemire, délégué du Conseil Central au Congrès National des Jeunesses Catholiques à Ottawa, présenta un rapport très détaillé de ces assises catholiques, ce qui intéressa vivement l'auditoire. Les assistants furent heureux d'apprendre que le Congrès d'Ottawa avait adopté, en ce qui concerne l'organisation des ouvriers, la résolution suivante :

"Le Congrès encourage fortement les jeunes ouvriers catholiques de toute catégorie à faire partie des organisations ouvrières qui ont pour principe une saine doctrine sociale et qui travaillent au bien-être de leurs membres sans recours à la violence, sans attaquer la religion, sans fomenter de troubles."

En d'autres termes c'est le syndicalisme catholique mis en faveur.

LE BIEN PUBLIC

(Hebdomadaire du jeudi.)

Imprimé par

L'Imprimerie

Champagne & Fils,

1563, rue Royale. Tél. 640.

ABONNEMENT :

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs :

Raymond Douville

Clément Marchand

Le feuilleton du "Bien Public"

VOUS LUI RENDREZ UNE MAMAN

Roman, par Pierre Lavaur

No 2

II

Sa main tremblait en décachetant cette lettre dont maintenant il ne devinait que trop bien la teneur. Et, bien que les lignes dansassent devant ses yeux embués par le chagrin et l'effroi, il n'eut pas de peine à prendre connaissance du fatal message, lequel était ainsi conçu :

"Mon gendre,

"Quand vous lirez ceci, Emmeline et moi serons bien loin de vous, à l'abri de vos poursuites et hors de toutes atteintes.

"Il est possible que ma conduite, en l'occurrence, vous procure une grande peine, ce dont je suis au regret, et vous cause, en outre, beaucoup d'étonnement.

"C'est pourquoi je tiens à vous expliquer les motifs qui ont dicté la décision irrévocable que je mets à exécution aujourd'hui, en enlevant sans avis préalable, ma petite-fille.

"D'abord, rappelez-vous, André, un passé trop récent pour que vous ayez pu l'oublier.

"Quand vous vîntes me demander — hélas! il me semble que c'était hier, — la main de ma très chère et très infortunée Lucienne, je vous déclarai que si je pensais assurer son bonheur et faire le vôtre en vous la donnant pour épouse, j'entendais bien ne pas me déposséder du trésor unique qu'elle représentait pour moi, et ne pas édifier votre félicité commune sur les ruines de mon propre cœur.

"Je vous prévins que je ne l'accepterais en aucun cas et que Lucienne, elle-même, n'admettrait jamais une telle alternative. Vous le comprîtes à merveille, et, avec une générosité et une délicatesse que je me plais à reconnaître, vous me fîtes le serment d'honneur de ne jamais vous dresser comme un obstacle entre ma fille et moi.

"Vous avez tenu parole, et c'est pourquoi, durant les mois trop courts où elle vivait entre nous deux et pour nous deux, j'ai toujours considéré le mari de ma fille comme mon propre fils. Ainsi, à nous trois, formions-nous une seule âme.

"Cette âme s'est envolée, hélas! dans le dernier soufle de la pauvre enfant. Nous nous sommes retrouvés tous deux face à face, atteints tous deux, certes, mais non pas également.

"Vous avez perdu, j'en conviens, une femme idéale et tendrement aimée. Mais moi, j'ai tout perdu. Il vous reste l'avenir, car un garçon de votre âge, de votre tournure et de votre valeur, n'est jamais embarrassé pour refaire sa vie et réparer les coups du sort. A moi, il ne reste rien, que la perspective d'une vieillesse isolée et d'une mort désolée.

"Admettez-vous que ce soit juste! Non, et cela ne doit pas être. Votre deuil prendra fin quelque jour. On vous aimera, vous aimerez encore, et vous serez heureux... Moi, qui adoucira mon chagrin, qui rendra mes derniers jours moins sombres, sinon cette petite Emmeline, le seul bien et le seul souvenir qui me restent de ma fille à jamais pleurée?

"A diverses reprises, ces mois derniers, je vous avais donné à entendre quel vif désir j'éprouvais d'être seule à m'occuper de l'éducation de ma petite-fille. N'avez-vous donc pas compris

quel sentiment légitime et respectable, pour une grand-mère comme moi, c'est de vouloir garder à elle seule et pour elle seule, l'unique enfant de sa fille unique? N'est-ce pas à moi qu'elle revient de plein droit? Ai-je donc si longtemps à vivre pour qu'on me refuse cette suprême satisfaction?

"Les hommes n'entendent rien à l'éducation des filles, et vous êtes trop absorbé par vos occupations professionnelles pour pouvoir vous y consacrer. Alors, faut-il que ma petite-fille grandisse, abandonnée à des mains mercenaires ou à l'aventureuse sollicitude d'étrangers de passage?

"Et si vous vous remariez quelque jour, — comme c'est votre droit, après tout, de le faire, et mon devoir de l'envisager, — que deviendra Emmeline, dans ce foyer qui ne sera plus le mien? M'objecterez-vous qu'il lui restera sa marraine, sa dévouée marraine? Mais Mme Darthois est trop jeune pour rester longtemps veuve. Qui sait même si elle n'a déjà jeté son dévolu sur quelqu'un qui a toujours paru lui plaire beaucoup?

"Eh! bien, je ne saurais admettre de telles perspectives. Ce serait proprement trahir ma chère morte, autant que mes devoirs d'aïeule. Je regrette que vous ne vous soyez pas rendu de bonne grâce à mes vœux sur ce point, mais je n'hésite plus sur la détermination à prendre. J'emporte ma petite-fille, que cela vous plaise ou non, pour l'élever comme il faut qu'elle le soit. Je la garderai et la défendrai jusqu'à mon dernier souffle, envers et contre tous.

"Croyez, d'ailleurs, que c'est le parti le plus sage, et que vous me bénirez plus tard de mon initiative. Je vous souhaite de le comprendre au plus tôt, et de vous résigner de votre mieux à un état de choses qu'il n'est plus en votre pouvoir de modifier.

"Au surplus, si jamais la santé de l'enfant inspirait des inquiétudes, soyez assuré que je me ferais un devoir d'en aviser son père. Donc épargnez-vous de vaines alarmes.

"Pour la suite, ma petite-fille vous donnera elle-même de ses nouvelles quand je jugerai qu'il en est temps.

"Adieu!

Irène de Bury."

André passa la main sur son front moite de sueur, et un sourd gémissement s'échappa de sa gorge.

"Mon Dieu! n'avais-je donc pas suffisamment payé mon tribut au malheur? De l'amour qui devait remplir ma vie, il ne me restait que cette enfant, la chair de ma chair. Faut-il encore qu'on me le dispute et qu'on me l'arrache? ...

"Oh! mais je vais ...

Il s'interrompit tout-à-coup, et tressaillit en prêtant l'oreille. D'un geste machinal, il replia la lettre qu'il venait de lire, et la fourra précipitamment dans la poche de son veston.

En bas, dans le vestibule, il entendait des battements de portes, des pas précipités et un bruit de voix discutant avec animation.

Comme André arrivait sur le seuil de sa chambre, ces mots lui parvinrent :

— Alors, c'est que Monsieur est de retour... Seigneur! Que va-t-il dire, quand il apprendra ...

Et il reconnut la voix angoissée de la femme de charge.

Il s'élança dans l'escalier tel qu'une trombe.

Comme il l'avait compris, c'étaient bien les domestiques qui rentraient, tous ensemble. Ils avaient l'air las, la mine inquiète ou consternée; la jeune nurse tamponnait en hoquetant ses yeux bouffis de larmes.

A la vue de leur maître qui fonçait droit sur leur groupe, ils s'écartèrent, d'instinct, avec une sorte d'effroi.

— D'où rentrez-vous ainsi tous ensemble? questionna Nerville d'un ton bref et sévère.

Car il se demandait si, corrompus par les largesses de Mme de Bury, ces gens n'étaient point de connivence avec elle, et n'avaient pas prêté la main à l'exécution de ses projets.

Cette idée, qui lui avait traversé l'esprit pendant qu'il descendait du premier étage le remplissait à la fois d'une vive indignation et d'un secret espoir: Indignation de cette trahison domestique; espoir qu'il arracherait à la confusion des coupables quelque utile renseignement.

Ce fut la femme de charge qui répondit d'une voix chevrotante d'émotion :

— Nous revenons du poste de police où le commissaire nous avait tous convoqués, à la suite de la déclaration que j'étais allée lui faire ce matin.

— Quelle déclaration? ... A quel sujet?

— C'est vrai, Monsieur ne peut pas savoir... Mais, Monsieur va juger de notre inquiétude... Mme de Bury est sortie avant-hier matin avec l'enfant en disant qu'elle l'emmenait passer la journée chez sa marraine.

— Vous dites avant-hier? insista André.

— Oui, Monsieur. En partant, madame a annoncé qu'elle serait de retour avant six heures. A neuf heures, elle n'était pas encore rentrée... Cela ne nous a pas, d'abord, surpris outre mesure. Comme il y avait eu un violent orage entre cinq et sept heures, nous avons pensé que Mme Darthois avait tenu à garder pour la nuit la grand-mère et l'enfant, plutôt que de les exposer au mauvais temps. Cela s'était d'ailleurs produit une ou deux fois, si monsieur se le rappelle...

— Oui, oui! fit André avec impatience. Continuez.

— C'est seulement hier après-midi qu'étonnés de ne voir toujours personne, et de ne recevoir aucune nouvelle, nous avons décidé de téléphoner chez Mme Darthois pour savoir ce qu'il en était. Malgré une heure d'efforts, il nous a été impossible d'obtenir la communication...

Alors, voulant en avoir le cœur net, j'ai pris le tramway, et je suis allée à Paris.

— Chez Mme Darthois? questionna André.

— Comme de juste, répliqua la femme de charge. Mais chez elle, je n'ai trouvé que des domestiques. Et j'ai appris avec stupeur, d'abord que Mme Darthois était en province depuis quatre jours déjà; ensuite que Mme de Bury ne s'était à aucun moment présentée à l'hôtel de la rue de Varenne. Personne de la maison ne l'avait vue, ni la veille, ni le jour même.

La femme de charge s'interrompit quelques secondes, comme suffoquée par le souvenir de ces émotions.

André l'examinait d'un regard scrutateur. Un doute lui restait.

Cette femme jouait-elle la comédie, ou disait-elle honnêtement la vérité? Oh! si elle mentait, il saurait bien la confondre et lui arracher l'aveu du complot.

Elle reprit, en essuyant ses paupières humides :

Il était tard quand je suis rentrée de Paris, et je laisse à penser quelle nuit j'ai passée. Je n'ai pu fermer l'oeil, cherchant sans cesse à me figurer ce qu'il avait pu advenir de Madame et du bébé. On ne sait jamais!... Les journaux rapportent tant de crimes...

"Aussi, ce matin, je n'y tins plus: j'étais trop torturée. Je me rendis à la police pour faire ma déclaration. Je racontai au commissaire ce que je viens de dire à Monsieur, et il me pria de repasser cet après-midi avec tout le personnel de la maison pour compléter les renseignements que je lui avais fournis.

"Voilà pourquoi Monsieur, en rentrant, a trouvé la maison vide, acheva-t-elle dans un soupir, tandis que la nurse éclatait en bruyants sanglots."

Mais André n'était pas d'humeur à se laisser atterrir par des manifestations de ce genre. Il secoua la tête d'un air irrité. Mensonges et comédie que tout cela: il en avait maintenant la preuve.

Il proféra d'une voix railleuse où vibrait une colère contenue à grand-peine :

— Alors vous avez trouvé naturel que pour aller passer une journée à Paris, Mme de Bury se soit encombrée de deux grandes malles, où elle avait empilé tous ses effets?

— Des malles! s'écria la femme de charge éberluée. Oh! pardon Monsieur. Je sais parfaitement qu'à son départ d'ici Mme de Bury n'emportait point d'autres bagages que son sac à main...

Puis, se frappant le front :

— Ah! Monsieur veut parler des grandes malles qui se trouvaient dans le cabinet de toilette? Mais elles étaient parties quatre jours avant, pour ses propriétés de Bourgogne, où Madame comptait se rendre elle-même, dès que Monsieur serait de retour ici. Madame nous a dit qu'elle avait convenu de cela avec Monsieur, avant son départ.

Les autres domestiques firent des signes d'acquiescement. An-

dré ne douta plus de leur sincérité.

— Elle aura trompé tout le monde comme moi-même! songea-t-il tristement.

Pourtant il demanda encore :

— Qui d'entre vous a expédié ces malles?

— C'est Madame elle-même qui a voulu le faire.

"Elle a téléphoné pour avoir une automobile de place. On y a chargé les deux malles et Madame s'est fait conduire à la gare de Lyon. Elle est revenue vers midi ce jour-là..."

Mais André hocha la tête d'un air découragé.

— Alors, fit-il, rien ne prouve que ces bagages aient pris le chemin de la Bourgogne. Il y a même fort à croire qu'ils ont été envoyés dans une autre direction. Dieu sait quand nous parviendrons à retrouver les traces de Mme de Bury et de ma pauvre enfant!

Il se détournait vivement et s'enfouffra dans le salon, dont il ferma la porte, pour dissimuler les larmes qu'il ne pouvait plus contenir.

Dans le vestibule il y eut un grand cri, et la nurse, à bout de nerfs, s'abattit évanouie entre les bras de la femme de charge, tandis que les domestiques se dispersaient, la tête basse et le cœur gros.

(A suivre.)

"La Vie au Grand Air"

Etudes de la Nature, chasse, pêche et sports d'extérieur. Revue mensuelle illustrée. Abonnement: Canada: \$1.50 par année; États-Unis: \$2.00. 15 c. la copie.

"CHEVAL BELGE"

Revue trimestrielle illustrée. Un an: 50c; 15 c. la copie.

S'adresser à :

M. J. CARPENTIER,
2011, rue St-Laurent,
Montréal.

SITUATION LUCRATIVE

Agréable, Indépendante et Active

Dans le Commerce ou l'Industrie — Sans Capital

Par ces temps de chômage où tant de personnes des deux sexes sont sans emploi, il est regrettable qu'on ne sache pas que les industriels de "L'Union Nationale du Commerce Extérieur" (Association mutuelle), 3 bis, rue d'Athènes à Paris, (9e), disposent de nombreuses situations lucratives sans candidats.

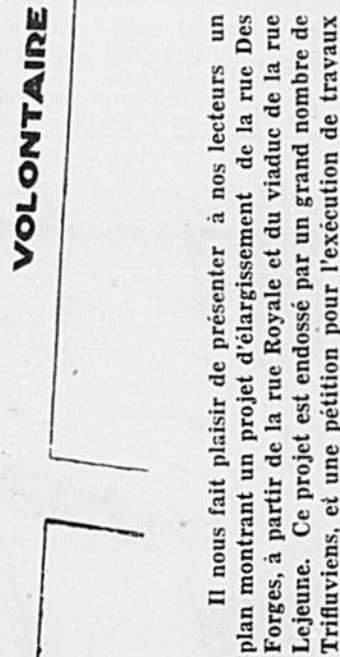
Pour une situation lucrative d'agent commercial ou chef de vente, ou si vous préférez la vie sédentaire, de directeur commercial, si vous avez des références prouvant vos capacités, vous n'avez qu'à écrire en indiquant vos antécédents à la direction de "L'Union Nationale". Si vous êtes débutants et voulez vous préparer rapidement en gagnant, même par correspondance, adressez-vous à :

"L'Ecole Technique Supérieure"
de Représentation et de Commerce

fondée et subventionnée par "L'Union Nationale du Commerce Extérieur" pour la formation de négociateurs d'élite.

Tous les élèves trouvent des situations

Ils sont retenus d'avance par les industriels qui les font travailler pendant leurs études. Demandez la brochure gratuite no 81 à l'Ecole T. S. R. C., 3 bis, rue d'Athènes à Paris (9e).

Eichelle, 50 p. in 16. N. 1

Un plan d'élargissement de la rue Des Forges

en rapport avec ce plan a été adressée à l'Honorable Premier Ministre et aux membres du Conseil de Ville. L'élargissement de la rue Des Forges à cet endroit permettrait à cette rue de devenir un centre commercial en même temps que résidentiel des plus intéressants. De

cette large artère, constructions conçues selon les données modernes de la construction, améliorant ainsi la nouvelles constructions s'élèveraient de chaque côté de l'axe du logement dans notre ville.

La population rurale du Québec augmente considérablement

Un code de sécurité en français pour les employés du Bell Téléphone

La Compagnie de Téléphone Bell publiera prochainement un Code de Sécurité, ou ensemble de règles pour la prévention des accidents, rédigé par les employés de langue française pour leur usage personnel.

Bien que l'administration du téléphone Bell compte parmi les premières entreprises du Canada à publier des règles de sécurité pour ses employés de langue anglaise et de langue française, elle a cru que ceux-ci préféreraient un code fondé sur leur expérience personnelle et rédigé par eux. De sorte qu'en ces dernières années, lorsque le besoin se fit sentir d'éditer un code moderne, il fut rédigé en s'inspirant largement des conseils des employés, et le texte en fut discuté par leurs représentants réunis en comité avant de recevoir l'approbation définitive.

Les représentants des employés rédigèrent le "Safety Code" et les employés de langue française en firent une traduction qui s'intitule "le Code de Sécurité". Comme l'industrie du téléphone exige l'emploi de plusieurs termes techniques particuliers, les employés s'adjoignirent les services d'un traducteur compétent, afin que seul le terme exact et correct figurât dans ce code pour désigner chaque tâche et chaque outil. On y a ajouté un glossaire

indiquant l'équivalent français de chaque terme anglais dans le but de fournir aux employés de langue anglaise et de langue française l'expression correcte de chaque idée technique. Les termes utilisés en France mais peu connus des Canadiens-français ont été évités. Dans certains cas il a fallu conserver l'appellation anglaise, mais seulement lorsqu'elle était mieux comprise des Canadiens-français, ou que le technique décrite n'existait pas en France.

De fait, si le glossaire pêche, c'est plutôt par excès de pureté. Il est cependant douteux que les employés disent "ma ceinture de sûreté" au lieu de "mon safety", ou encore que "la fourche de soutien" détrône l'expression plus pittoresque "la vache", terme utilisé pour décrire la grosse gaffe munie de deux branches recourbées au sommet et qui sert de soutien au poteau qu'on élève pour l'enfoncer.

Le "Safety Code" et le "Code de Sécurité" constituent un exemple pratique de la démocratie dans l'industrie, telle qu'appliquée dans un pays bilingue. Les deux codes embrassent toutes les phases du travail téléphonique, portant une attention particulière à celles des entreprises où l'employé se trouve en relation immédiate avec le public comme, par exemple, le chauffeur d'une de ces voitures vertes et rouges, le préposé aux installations de

Depuis l'avènement au pouvoir de l'Union Nationale, l'exode vers les villes a pris fin grâce aux mesures prises pour venir en aide aux cultivateurs.

Depuis que le gouvernement de l'Union Nationale est au pouvoir, soit deux ans et deux mois; il y a eu une augmentation de la population rurale et agricole dans la Province de Québec d'au moins 75,000 têtes et peut-être même de 100,000, suivant la déclaration faite par l'hon. Bona Dussault, ministre de l'agriculture. En 1931, expliqua le Ministre, lors du dernier recensement fédéral, la population du Québec ressortait à 2,874,275 se divisant en 1,483,753 habitants dans les centres urbains et 1,390,522 dans les campagnes. De là un malaise venant de ce qu'on constatait un exode vers les villes.

Hon. Dussault.

bureaux ou de domiciles, l'épisseur au travail dans la chambre des câbles ou au sommet d'un poteau le long d'une rue achalandée de la ville. De ce fait, le code constitue un gage de protection pour l'employé et le public en général.

Selon toute probabilité, les deux versions du code, la française comme l'anglaise, seront lues par d'autres que le personnel du téléphone Bell; elles contribueront ainsi à diffuser le secourisme dans les Provinces du Québec et de l'Ontario.

DECLARATION DE L'HON. GAGNON

Certains journaux qui se spécialisent dans les fausses nouvelles ont encore, récemment, fait courir le bruit que M. Onésime Gagnon ne s'entendait pas avec le Premier Ministre. Le ministre des Mines a fait la déclaration suivante, qui devrait mettre fin définitivement à ces canards :

"Les hommes politiques ne devraient pas s'occuper des propos malveillants et les journaux sérieux ne devraient pas leur donner de publicité. Mais je dois vous faire une déclaration. Avant mon récent voyage à Winnipeg et St-Boniface, où j'ai eu l'honneur de représenter l'Honorable Premier Ministre, nos adversaires ont lancé de fausses nouvelles que j'ai démenties catégoriquement, en protestant contre cette façon injuste de traiter le chef du gouvernement de notre province, pendant son absence. Voilà qu'on récidive. Je proteste de nouveau. Je déclare que je ne me prêterai jamais à aucune manœuvre déloyale envers qui que ce soit et que si un homme a ma confiance et l'estime générale, c'est bien l'Honorable M. Maurice Duplessis, notre courageux premier ministre, qui se dévoue avec tant d'abnégation personnelle pour sa province et mérite autre chose que de basses critiques. Il a la confiance de tous ses collègues et l'admiration des honnêtes citoyens".

MAGINOT LINE



CET HOMME D'EXPERIENCE VOUS DONNE CE CONSEIL :

Si vous avez l'intention de disposer de votre commerce, de votre propriété ou de votre terrain, cette époque de l'année est la plus propice.

Et le moyen de trouver rapidement un bon acquéreur est tout indiqué: Faites paraître une annonce dans le "Bien Public", qui est lu chaque semaine par la classe de lecteurs que vous recherchez en affaires.

J'ai tenté moi-même l'expérience à plusieurs reprises, et je m'en suis bien trouvé.

TELEPHONEZ SEULEMENT A 640 ET NOTRE REPRESENTANT PASSERA VOUS VOIR.

SPORT

LA PAGE DU

LE SPRINGFIELD SE RETIRE DE LA LIGUE PROVINCIALE

Lucien Garneau annonce que le Springfield ne sera pas représenté dans le circuit du président Horace Boivin. — Les équipes sont des plus redoutables.

M. Lucien Garneau a annoncé qu'il ne formerait pas l'équipe pour représenter la ville de Springfield dans la ligue Provinciale, cet hiver. Une application avait été faite et une franchise avait été accordée au Springfield, mais à la dernière minute, Lucien Garneau a prévenu le président de la ligue Provinciale qu'il ne mettrait pas son projet à exécution. Ce sera un rude coup pour la ligue, car les représentants ont travaillé sans relâche au cours de la journée de dimanche pour rédiger une cédule donnant satisfaction à tous.

Les représentants devront donc recommencer tout leur travail en neuf, à moins qu'une autre franchise soit allouée soit à un club des Etats-Unis ou de la province. Nul doute que le président Horace Boivin convoquera une assemblée d'urgence sous peu pour régler cette question. Vu le peu de temps qui nous sépare d'ici au début de la saison, il se pourrait que la ligue opère à six clubs.

Il est regrettable qu'une telle situation se présente surtout à ce stage de la saison, car toutes les autres équipes sont des mieux balancées, et feront connaître à la ligue la meilleure saison qu'elle eut jusqu'ici.

AU CLUB DES RAQUETTEURS

M. Hector Auger, entrepreneur, a été élu président du club des raquetteurs "Le Laviolette". Il succède à ce poste à M. Antonio Cloutier, démissionnaire. Ce dernier a été élu au poste de vice-président, M. J. A. Tourville, agent du Pacifique Canadien, fut adjoint à la charge de secrétaire avec M. Antonio Gauthier comme assistant. M. Urbain Boucher, membre du personnel du Nouvelliste, surveillera le trésor avec Léonce Gélinas comme assistant. Six nouveaux directeurs furent choisis parmi lesquels on remarque l'échevin Arthur Guimont, le chef Bellemare, Wellie Lamy, J. A. Gosselin, Albert Blais et Fortunat Goyette. Robert Adam agira comme capitaine, Martial Martin comme lieutenant et Irénée Comeau comme portedrapeau.

CHING JOHNSON PROFESSEUR DE CLARK GABLE

On apprend de Hollywood que Ching Johnson, ancien joueur des Rangers et des Americans de New-York, est le conseiller de Clark Gable. Ce dernier doit jouer dans un film de hockey et il a besoin d'être éclairé sur les attitudes d'un joueur de hockey sur la glace et en dehors de la glace. Gable ne pourra jouer régulièrement dans la partie que l'on filmait à Madison Square Garden mais il sera sur le banc et on le verra sur la glace, de temps à autre. Le joueur qui prendra sa place, quand il s'agira d'une montée par exemple, sera Phil Watson, bien connu à Montréal et qui

LESTER CHANGE D'IDEE

Winnipeg. — Il ne faut jamais dire: "Fontaine, je ne boirai plus de ton eau". Ce proverbe s'est encore affirmé dans le cas de Lester Patrick. Le gérant des Rangers de New-York, avait bien dit qu'il ne tolérerait plus des frères sur son équipe de hockey. Il avait fait cette déclaration après le départ de Bill Cook et de Bun Cook qui avaient pourtant brillé pendant des années pour le club de New-York sans que l'on entende parler des inconvénients d'avoir deux frères sur un même club.

Et ce qui est le plus étrange, c'est que Patrick brise sa promesse pour ses deux fils. On sait que Lynn Patrick joue pour les Rangers depuis deux ou trois ans. Or, il vient d'annoncer qu'il a engagé Murray Patrick, frère de Lynn, et un autre de ses fils, pour faire partie de l'équipe du circuit majeur.

En passant, disons que souvent on a vu deux frères jouer sur une même équipe, c'est la première fois que l'on assistera au spectacle d'un père dirigeant un club dont font partie ses deux fils.

ressemble quelque peu à Gable. Après avoir donné toutes les indications possibles à Gable, Johnson se rendra à Minneapolis où il sera le gérant des Millers de l'American Association.

UNE AUGMENTATION DU TOURISME

Alors que partout, au Canada et dans la province de Québec, on se plaint de la diminution du tourisme le Syndicat d'Initiative des Trois-Rivières a annoncé que le tourisme dans la Mauricie a augmenté dans une proportion de 12.2, l'été dernier, comparative-ment à la période correspondante, en 1937.

Les statistiques compilées par les gardiens du pont de Grand-Mère, où s'effectue le contrôle du mouvement des voyageurs vers le haut Saint-Maurice, établissent, en effet, que le nombre des voitures étrangères qui ont circulé pendant les mois de juin, juillet, août et septembre, s'est élevé au chiffre total de 34,194, alors que l'an dernier, pendant la même période, le nombre de ces automobiles avait été de 30,349.

La région de la Mauricie est actuellement très en honneur, auprès des touristes, et la renommée de ses paysages pittoresques, de ses lacs poissonneux, de ses sites grandioses lui attire chaque année un nombre de plus en plus grand de visiteurs.

POUR CEUX QUI VEULENT SE RENDRE VOIR JOUER LE SHAWINIGAN CET HIVER

Nombreux sont les trifiu- viens qui manifestent le désir de se rendre voir jouer le Shawinigan cet hiver. Afin de ne pas causer d'embarras aux nôtres sur la questions des billets, il y aura dans Trois-Rivières un dépôt spécial à cet effet. Le restaurant Champoux deviendra dorénavant le lieu choisi où l'on pourra se procurer des billets de "tous les prix".

ères un dépôt spécial à cet effet. Le restaurant Champoux deviendra dorénavant le lieu choisi où l'on pourra se procurer des billets de "tous les prix".

LE SEMINAIRE...

(Suite de la page 2.)

taîne de professeurs enseignent pour un salaire moindre que celui d'une institutrice de campagne. Sans bruit, sans calcul, ils poussent vers les cimes la jeunesse catholique. Le reste du clergé apporte de l'aide financière. Durant la grande campagne de souscription pour le Séminaire en 1929, les prêtres ont fourni les neuf dixièmes exactement des souscriptions. Les prêtres vivants ont donné à eux seuls \$160,000, à fonds perdus. Combien d'élèves enfin partagent chaque année, au moyen des bourses, les économies et les peines du clergé!

Le Séminaire connaît encore des jours d'épreuve. C'est donc un signe certain qu'il vivra, qu'il progressera sans cesse. L'histoire de son passé lui en donne la garantie. Créé par la nécessité, notre institution avait dû, dès l'origine, ouvrir cinq classes régulières; et cependant elle n'avait pas une rente, pas un pouce de terrain, pas même un abri à elle pour recevoir ses élèves. Logée dans une maison étrangère, dans une vieille baraque — c'est l'expression qu'employait le gouvernement pour désigner les Casernes, — amenée à rivaliser avec d'anciennes et riches institutions classiques, obligée, pour inspirer confiance, de s'affilier à l'Université Laval dès sa troisième année, de former graduellement une bibliothèque, d'augmenter tous les ans son personnel enseignant, forcée en 1874 à bâtir une nouvelle maison, puis une chapelle en 1903, puis une annexe en 1912, enfin l'édifice actuel, si considérable, l'institution classique des Trois-Rivières a survécu à toutes ses épreuves, par l'irréductible ténacité de ses évêques, le dévouement inlassable de son personnel, par la collaboration intelligente des laïques, par la protection pas toujours sensible mais toujours efficace de saint Joseph, son patron.

BIBLIOTHEQUE ST-FRANÇOIS-XAVIER

au Couvent de Marie Réparatrice, 865 rue St-Charles
Lundi et Vendredi: de 2.30 h. à 4 h. Mercredi soir: de 7.30 h. à 8.30 h.
LE MEILLEUR ACCUEIL EST RESERVE AU PUBLIC

Les ouvrages de religion, de sciences, d'art, d'histoire, de littérature; nos ouvrages canadiens, la collection de revues, celle des fictions même sont d'une réelle valeur, ayant été l'objet d'un triage judicieux parmi les meilleurs auteurs, anciens et modernes, et se recommandent hautement à l'intérêt du lecteur. Les auteurs des meilleurs romans en vogue y sont à l'honneur.

Conditions: \$1. par année; on peut s'abonner pour 6 mois ou 3 mois.

LA DIRECTION DE LA BIBLIOTHEQUE.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA
Pharmacie HOULE
A votre service.
Vis-à-vis le Bureau de Poste 1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.



Une source de pure satisfaction

● La saison du football est revenue, avec ses jours d'émotions, de gaieté et d'enthousiasme—jours frais, clairs et vivifiants comme un verre de Black Horse limpide—la meilleure bière au Canada! Après une partie excitante c'est toujours elle qui "compte"! Goûtez-la — n'est-ce pas qu'elle est épatante? Saine, reconstituante et savoureuse, elle est l'oeuvre des cinq générations qui se sont succédé à la BRASSERIE DAWES. Comme source de pure satisfaction, la Bière Black Horse n'a pas sa pareille! Et, n'oubliez pas que la Black Horse aide aussi, la digestion!

La meilleure bière au Canada
Black Horse
Une favorite depuis cinq générations

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste
MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

L'exposition de nos produits trifluviens s'ouvre aujourd'hui

LES ELECTIONS AU FLAMBEAU

Les Trois-Rivières, 25 — M. Arthur Spénard et Mlle Pauline chènevert ont été élus à la présidence du Flambeau. Les autres officiers élus sont M. François Bellefeuille, vice-président; M. Rosario Blanchette, secrétaire; Mlle Juliette Pothier, ass.-sec.; M. François Trudel, trésorier; Mlle Irène Parent, assistante-trésorière M. Albert Gaucher, conseiller; Mlle Marie-Reine Caulet, conseillère.

Prisonniers, et intellectuels par surcroît !

San Francisco. — L'île Alcatraz où sont confinés les pires criminels américains menace de devenir un centre intellectuel.

Des relevés indiquent que les prisonniers préfèrent les revues sérieuses aux magazines légers et humoristiques. Pour une revue de ce dernier genre on en compte dix d'un ton tout à fait sérieux.

LA TUBERCULOSE

Comment la prévenir et la guérir.

Le comité provincial de défense contre la tuberculose dispose d'une nouvelle brochure, publiée spécialement pour lui par la Metropolitan Life et tirée à deux cent cinquante mille exemplaires. Déjà tous les bureaux de santé, tous les dispensaires l'ont reçue et en ont commencé la distribution. On pourra aussi, d'ici peu, se la procurer aux centres des unités sanitaires.

"La tuberculose: comment la prévenir et la guérir": tel est le sujet ici traité. Indiquons seulement les titres des chapitres: "La vie au dehors fortifie la santé"; "Les causes de la tuberculose"; "Premiers symptômes de la tuberculose"; "Comment vous rétablir"; "Protection des autres contre la tuberculose". Et, pour finir, deux messages: l'un de l'Honorable Dr Albini Paquette, ministre de la Santé, l'autre de M. le Dr J.-A. Jarry, président du comité provincial de défense contre la tuberculose.

Ces conseils sont des plus pratiques. La plaquette de la Metropolitan devrait avoir sa place dans tous les foyers. On l'y accueillera avec d'autant plus d'enthousiasme qu'elle se présente sous une forme agréable, artistique même.

"La tuberculose: comment la prévenir et la guérir". Rappelez-vous ce titre et, à la première occasion, si vous ne l'avez déjà sous la main, procurez-vous la brochure de la Metropolitan, publiée spécialement pour le comité provincial de défense contre la tuberculose.

A la demande de M. Louis Coderre, sous-ministre des Affaires municipales de l'industrie et du commerce, le Syndicat d'Initiative organise une exposition de l'industrie et du commerce trifluviens à l'occasion de la "Semaine des produits manufacturés dans Québec". — Une synthèse de la production industrielle trifluviennne.

A la demande de M. Louis Coderre, sous-ministre des affaires municipales, de l'industrie et du commerce, le Syndicat d'Initiative de la Mauricie tiendra à ses locaux de la rue Saint-Pierre une grande exposition de l'industrie et du commerce trifluviens à l'occasion de la semaine des produits manufacturés dans Québec.

Cette exposition qui groupera des échantillons des produits manufacturés dans les limites des Trois-Rivières ainsi qu'une synthèse du commerce trifluvien s'ouvre aujourd'hui pour se continuer durant une semaine complète.

Le Syndicat d'Initiative a déjà obtenu la collaboration de plusieurs industriels et commerçants locaux. Il pourra montrer à la population des Trois-Rivières tout

ce qui se produit chez nous. Ce sera une excellente façon d'enseigner aux nôtres les diverses formes de la production industrielle locale et la variété du commerce trifluvien.

On n'a pas besoin de se le cacher, cela constituera un travail assez considérable pour le personnel du Syndicat d'Initiative, qui coopérera une fois de plus à l'avancement de notre cité. Cet organisme, qui ne perd jamais une occasion de rendre service à toutes les classes et à tous les groupements, poursuivra encore son but. Il fera dans ce domaine ce qu'il fait pour tous.

Le Syndicat d'Initiative invite tous les industriels, qu'il s'agisse de la grande ou de la petite industrie, à communiquer avec lui en rapport avec cette exposition de produits trifluviens.

APPEL D'UN JEUNE FRANÇAIS AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Paris. — M. Jacques Raudot, président de la "Section des Jeunes de l'Union nationale des Combattants," vient d'adresser un émouvant appel aux jeunes Canadiens. Après avoir rappelé l'origine et les souvenirs communs aux deux peuples et toutes les raisons que les Français ont de se maintenir unis avec les Canadiens. M. Raudot écrit: "Rien ne nous sépare, tout nous attire les uns vers les autres. Voudrez-vous entendre cet appel d'un jeune

français, chef d'une famille qui compta autrefois deux de ses membres Intendants du Canada et qui au nom de ses camarades vous invite par une mutuelle compréhension, par des contacts et une connaissance plus étendue de nos génies propres à une collaboration qui devrait grandir nos deux nations, puisque reposant sur le passé, elle serait scellée par la jeunesse, la force et l'espoir de nos deux pays".

NOTRE FAVORI NATIONAL

GIN

MELCHERS

CROIX D'OR

10 oz. 85¢ 26 oz. \$1.90
40 oz. \$2.65

London Club
London
Dry Gin

Produit de
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Montréal et Berthierville
Distillateurs depuis 1898

Three Castles
Extra Special
Liquor Whisky

LE LT-COL. PELLERIN SERA FETE PAR LES VETERANS

A l'occasion de la fête de l'Armistice, on célébrera ses 35 années de service dans la milice. — Des miliciens de Montréal y assisteront ainsi que les autorités civiles.

La branche trifluviennne de la Légion Canadienne organise pour le 12 novembre un banquet qui sera servi à la salle de la Légion, sur la rue du Platon, à l'occasion de la fête de l'Armistice et pour célébrer en même temps les 35 ans de service dans la milice du colonel Raoul Pellerin.

Les vétérans des Trois-Rivières recevront à cette occasion des officiers de la milice de Montréal parmi lesquels il faut mentionner le colonel Burbidge, le lieutenant-colonel de Marigny et M. Rodier, secrétaire général de la Légion.

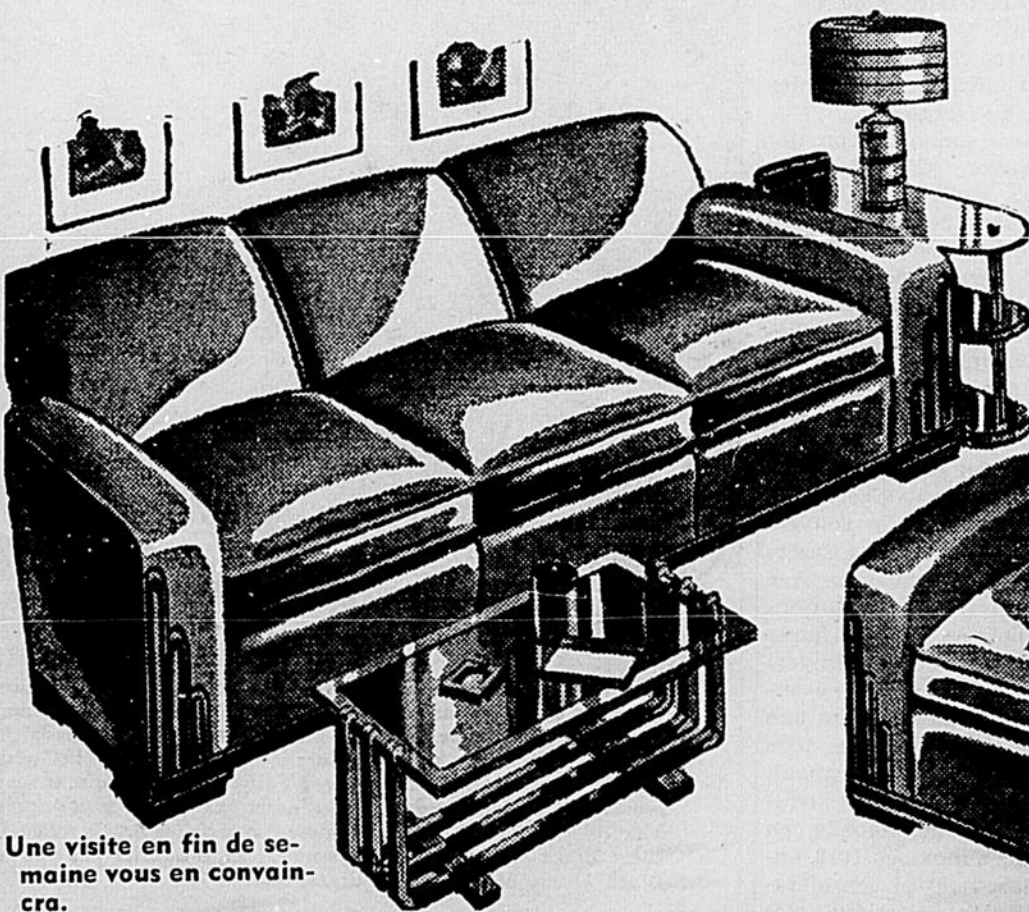
Le maire et les échevins, ainsi que l'honorable Maurice Duplessis et l'honorable Wilfrid Gariépy seront invités à assister à ce banquet. Des discours seront pro-

noncés par ces différents dignitaires.

Le colonel Raoul Pellerin, qui sera fêté le douze au soir, est un militaire de carrière comme le laissent voir ses trente-cinq ans de service dans la milice canadienne. Il a fait la guerre de 1914, s'est rendu en Sibérie. Il fut commandant du régiment de Trois-Rivières et s'est de tout temps intéressé au sort des vétérans à qui il a rendu des services signalés.

Ce banquet est organisé par les officiers de la branche trifluviennne qui sont: président M. Donat Guillemette; vice-présidents, M. Jos. Bertin, le Dr J. H. Remington et M. Jack Stewart; secrétaire M. Pierre Morissette; trésorier, M. Valère Dubois; directeur: M. le Dr O. Brunette.

C'est toujours chez Beaudoin



Que vous trouverez les plus beaux MEUBLES offerts aux meilleurs prix aux Trois-Rivières

Les nouveaux modèles d'automne viennent d'arriver à notre magasin.

Une visite en fin de semaine vous en convaincra.

La Maison J. N. BEAUDOIN, Limitée

ANGLE ST-PROSPER ET CHAMPFLOUR, -- -- TELEPHONE 2225

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES